



Les
CIVIC COMMONS
du quartier des
GRANDS JARDINS

Guide de réflexion

Présenté par

TABLE DE CONCERTATION
DU QUARTIER DES

GRANDS JARDINS

En collaboration avec

RAYSIDE | LABOSSIERE
Architecture Design Urbanisme



Table des matières

1.	Explication de la démarche	4
2.	Qu'est-ce qu'un <i>civic common</i> ?	5
3.	Le quartier des Grands Jardins	8
4.	Les <i>civic commons</i> du quartier des Grands Jardins	16
	Extérieurs	18
	Rues	18
	Espaces publics	26
	Espaces privés et semi-privés	32
	Terrains vacants et stationnements	36
	Intérieurs	42
	Éducation	42
	Institutions	46
	Communauté et églises	50
	Espaces commerciaux	54
	Ville intérieure	60
5.	Diagnostic	64

1. Explication de la démarche

L'objectif des journées de réflexion du 18 et 19 avril est d'améliorer la compréhension de l'espace civique dans le quartier des Grands Jardins. Une prise de conscience de son potentiel permettra d'outiller le milieu afin de diversifier les opportunités de développement et de consolidation de ses multiples composantes. Pour ce faire, nous proposons aux participants issus de toutes les sphères un document d'information visant à initier leur réflexion sur le sujet par l'analyse des différents espaces que l'on retrouve dans le quartier et l'illustration de quelques exemples.

Ce document doit être vu comme un point de départ et comme une base théorique qui doit être enrichie par les connaissances de ceux qui vivent, pratiquent et façonnent quotidiennement le quartier des Grands Jardins. Nous espérons donc que l'apport des usagers du territoire permet d'approfondir ce premier regard.

Leur vision du quartier au quotidien représente l'élément le plus important dans l'optique de construire une meilleure compréhension de son espace civique. Les usagers en connaissent les besoins, les potentiels et les lieux-clés, et sont des acteurs déterminants de l'implantation de toute proposition qui émergera du processus. Notre démarche de réflexion vise donc à recueillir une image du quartier « vue de l'intérieur » en proposant un cadre théorique pouvant orienter et alimenter la discussion.

2. Qu'est-ce qu'un *civic common* ?

Les *civic commons* sont l'ensemble des espaces de socialisation susceptibles d'être appropriés par la communauté.

1

UNE INFRASTRUCTURE STRATÉGIQUE POUR TOUS

Les *civic commons* représentent l'ensemble des espaces et des équipements pouvant servir de lieu d'expression, de réalisation et de rencontre pour le citoyen. Plusieurs de ces lieux sont des espaces publics, comme les rues, les parcs, les bibliothèques, les cliniques ou les écoles. D'autres cependant sont de nature privée, mais permettent une utilisation collective et peu programmée, comme les restaurants, les espaces de travail partagés et les centres commerciaux. L'addition de tous ces éléments constitue un tissu social, civique et communautaire qui est la base même de la ville.

2

UN OUTIL DE COHÉSION SOCIALE ÉLARGI

Ces lieux sont effectivement des fondations du sentiment d'appartenance de la communauté envers son quartier et peuvent servir d'outils de cohésion sociale dans les territoires qui comportent de fortes populations transitoires et vulnérables (étudiants, travailleurs, itinérants, etc.).

3

UN TISSU D'OPPORTUNITÉS POUR CHACUN

En plus de leurs bienfaits sociaux, les *civic commons* entretiennent une grande importance pour la qualité de vie et la prospérité économique. Leur transformation et leur réappropriation permettent d'exploiter pleinement le capital civique d'un quartier et de l'optimiser à partir de ce qui y existe déjà. Les *civic commons* permettent ainsi de maximiser les possibilités de collaboration entre les acteurs d'un territoire en réimaginant les différents lieux-clés qui le caractérisent.

DÉMARCHE D'ANALYSE

IDENTIFICATION

Afin d'illustrer la répartition spatiale des différents types d'espace qui constituent le quartier, l'identification des *civic commons* s'effectue par type et catégorie (rues, espaces publics, etc.). Cette méthode permet de mettre en évidence l'espace occupé par chacun des types et son impact sur le développement du quartier.

USAGE

Chacun des espaces ainsi identifiés est ensuite analysé selon la typologie d'usages ci-contre, ce qui peut révéler une distorsion entre leur fonction programmée et leur fonction réelle. De connaître les usages que l'on retrouve sur chaque site permet de renseigner sur les façons dont ils sont actuellement appropriés par les citoyens, et ce, indépendamment de ce que prévoit leur aménagement.

STRATÉGIE

La stratégie propose quelques pistes d'intervention potentielles pour chaque type de site afin d'illustrer les nombreuses possibilités existant pour leur faire atteindre leur potentiel comme *civic common*. Ces interventions peuvent cependant prendre plusieurs formes :

- L'**animation** désigne les stratégies qui ont pour but de susciter une activité ou un usage au sein d'un espace existant sans que cela ne nécessite de la transformer fortement.
- L'**aménagement** suppose une stratégie dont la finalité est de modifier ou de renouveler les caractéristiques physiques d'un espace dans l'optique de consolider ou de créer une fonction de *civic common*.
- La **connectivité** comprend les stratégies qui permettent la création d'une offre de service non commercial à partir d'une mise en commun entre un besoin du quartier et une ressource (un acteur, un espace privé ou un équipement), ce qui suggère essentiellement des mécanismes de collaboration et d'association.

Usages



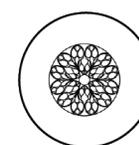
CONSOMMER

Comprend toute activité commerciale donnant sur l'espace public.



SOCIALISER

Comprend les activités de rencontres interpersonnelles informelles.



CÉLÉBRER/ COMMÉMORER

Comprend les activités dédiées au souvenir et à la mémoire.



S'ALIMENTER

Comprend les activités de restauration, les cafétérias et les cafés.



SE REPOSER

Comprend les activités de détente, de pause et de délasserement.



SE DIVERTIR/JOUER

Comprend les usages de récréation et d'activités physiques.



CONTEMPLER

Comprend les appréciations « passives » de l'espace public, comme l'observation.



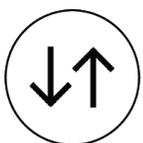
S'EXPRIMER/ MANIFESTER

Comprend les activités d'expression sociale et de revendication.



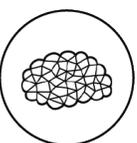
S'ENTRAIDER

Comprend toute forme de prestation de services, qu'ils soient institutionnalisés ou non.



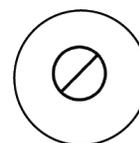
SE DÉPLACER

Comprend les activités structurées autour du transit et de la mobilité.



SE CULTIVER/ APPRENDRE

Comprend les activités d'éducation, de recherche et de découverte.



USAGES INFORMELS

Comprend les usages généralement illégaux pour lesquels le site n'a pas été prévu.

3. Le quartier des Grands Jardins

PRÉSENTATION DU QUARTIER

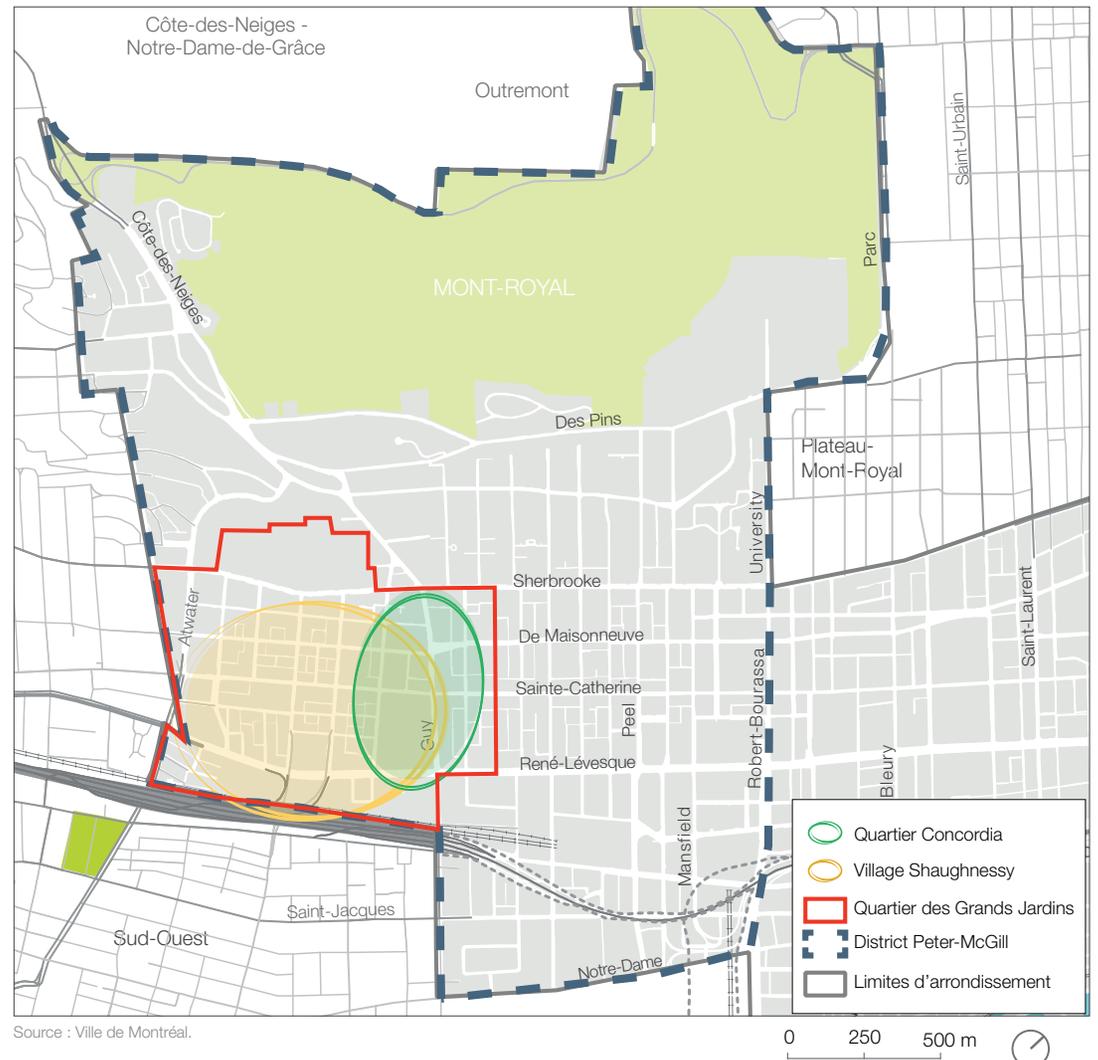
Localisé dans l'arrondissement Ville-Marie, le quartier des Grands Jardins est délimité par la rue Atwater à l'ouest, par la falaise au sud du boulevard René-Levesque au sud, la rue Bishop à l'est et incorpore l'ensemble des terrains du Grand Séminaire et du Collège de Montréal au nord de la rue Sherbrooke. Il se positionne avantageusement entre le mont Royal et le Canal de Lachine.

Caractérisé par la présence de nombreux sites institutionnels, le quartier des Grands Jardins tient son nom de ces vastes domaines à la valeur patrimoniale indéniable.

Partie intégrante de la Table de concertation Inter-action Peter-McGill, le quartier des Grands Jardins bénéficie d'une structure de consultation dédiée à cette portion de territoire, la Table des Grands Jardins. Celui-ci est couvert depuis 2011 par un Plan particulier d'urbanisme.

D'une superficie de 0,86 km², le quartier des Grands Jardins représente près de 5 % de la superficie de l'arrondissement Ville-Marie. Habité par près de 25 000 résidents en 2015, le quartier des Grands Jardins est l'un des secteurs les plus densément peuplés du Canada (29 000 hab/km²). Celui-ci a connu une très forte croissance de sa population (28 %) entre 2011 et 2015 avec la réalisation de 20 projets résidentiels et la construction de 3 283 unités de logement.

Doté de plusieurs établissements d'enseignement (Université Concordia, Collège Dawson, Collège Lasalle et Collège Herzing), le quartier attire quotidiennement près de 50 000 étudiants, auxquelles s'ajoutent 20 000 travailleurs. Le quartier des Grands Jardins est ainsi marqué par la présence d'une importante population étudiante qui contribue à son animation.



PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Le profil sociodémographique du quartier reflète l'importance de cette population estudiantine.

En 2011, le quartier se démarquait ainsi des moyennes montréalaises dans plusieurs domaines.

UNE POPULATION JEUNE

53 % des résidents ont entre 20 et 34 ans.

UNE POPULATION ÉDUQUÉE

50 % des résidents ont un diplôme universitaire.

UNE POPULATION MOBILE

50 % des résidents sont immigrants ;
72 % des résidents ne vivaient pas dans le secteur 4 ans plus tôt ;
60 % des résidents sont allophones ;
92 % des résidents sont locataires.

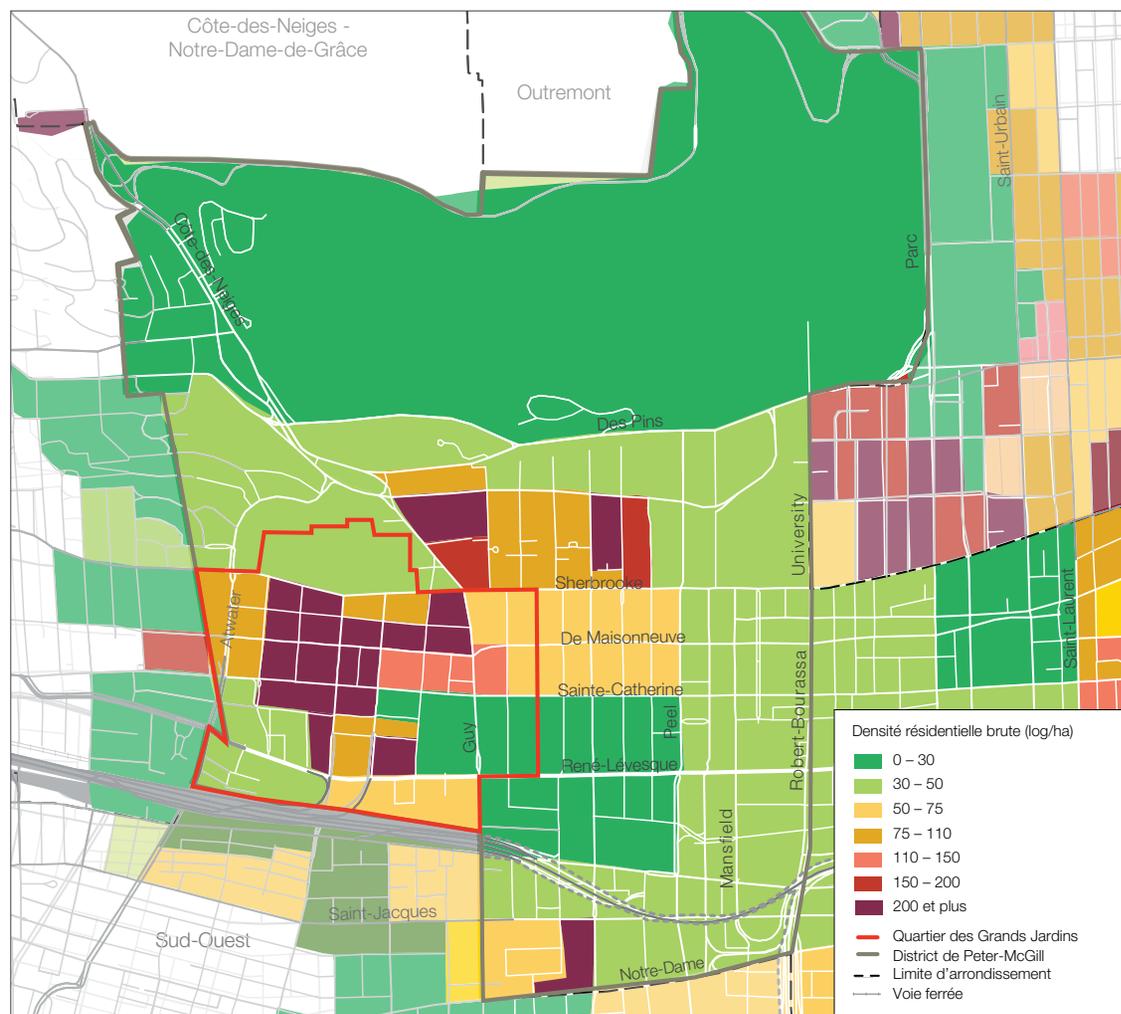
UNE POPULATION QUI VIT SEULE

58 % des ménages comptent une personne ;
15 % des ménages comprennent des enfants.

UNE POPULATION À FAIBLE REVENU

70 % des ménages ont un revenu inférieur à 40 000 \$;
24,5 % des ménages ont un revenu inférieur à 10 000 \$;
Forte disparité entre le revenu moyen et le revenu médian (36 919 \$ contre 21 730 \$).

DENSITÉ RÉSIDENTIELLE



Source : Ville de Montréal, 2015 - Rôle foncier, 3 novembre 2015 / Statistiques Canada, 2011 - Aires de diffusion
Groupe BC2, Documents cartographique, Planification du centre-ville, 2016.

ÉVOLUTION HISTORIQUE

Désignée seigneur de l'île de Montréal en 1663, la congrégation des Sulpiciens a marqué le territoire des Grands Jardins dès la fin du XVII^e siècle en se réservant un vaste domaine implanté le long d'une ancienne piste indienne dénommé « Chemin de la montagne ». Localisé à l'ouest de la rue Guy et au nord de la rue Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Levesque), il s'agit d'un territoire de vergers où y sont érigées une mission et une fortification, le Fort des Messieurs.

Le début du XIX^e siècle voit apparaître au sud de leur domaine de vastes villas appartenant à de riches marchands. La vieille ville, sujette aux incendies et aux épidémies, est progressivement délaissée par la haute société montréalaise, tandis que les grandes institutions religieuses cherchent à se relocaliser loin du centre urbain, sur de vastes terrains en milieu champêtre. Le secteur voit alors s'implanter diverses institutions. Le Fort des Messieurs et ses fortifications sont détruits et laissent la place en 1840, à la construction du Grand Séminaire, suivie en 1864 par la construction de l'église St. James the Apostle.



Plan de la Ville de Montréal, 1859,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Face au développement urbain, les Sulpiciens font subdiviser leur territoire pour l'ouvrir à la construction. À partir de 1870, de nombreuses demeures bourgeoises sont bâties sur les rues Sherbrooke et Dorchester, donnant naissance au Village Shaughnessy. Celles-ci contribuent à la richesse patrimoniale du secteur, tel qu'en témoignent la maison Shaughnessy, ou encore la maison Judah, au sommet de la falaise Saint-Jacques.

En parallèle, l'implantation des institutions religieuses se poursuit. En 1870, le Collège de Montréal déménage dans un bâtiment construit dans le prolongement du Grand Séminaire. En 1874, les Sœurs grises y installent un hôpital et leur couvent, tandis qu'est construit peu après, le couvent Mont-Sainte-Marie. En 1881, la construction de la voie ferrée par le Canadien Pacifique entraîne une transformation de la trame urbaine du secteur qui voit alors se bâtir le monastère des Franciscains et l'asile des vieillards et des petites sœurs des Pauvres, au sud de la rue Dorchester. Dans le secteur nord, le Royal Montreal Curling Club implante ses nouvelles installations sur le boulevard de Maisonneuve, et est construit l'école Victoria, aujourd'hui occupée par l'école des métiers de la restauration et du tourisme de Montréal.

La congrégation de Notre-Dame est la dernière grande institution religieuse à s'installer dans le secteur. Celle-ci déménage sa maison-mère au coin de la rue Sherbrooke et Atwater en 1908, avant d'y bâtir sur le coin de rue opposé l'école normale Jacques-Cartier, en 1912. La trame urbaine du nord-ouest du secteur connaît ainsi de grandes transformations. Au couvent s'ajoute en 1924 la construction du Forum de Montréal, puis en 1928, la construction du Children's Hospital.

Les années 50 sont marquées par la réalisation d'infrastructures majeures dans le quartier, avec l'élargisse-



Forum de Montréal
NHL.com

ment du boulevard Dorchester, la construction de l'autoroute Ville-Marie, la percée de l'axe de Maisonneuve ainsi que la construction du métro de Montréal. Commence alors un mouvement de densification du secteur. De nombreux bâtiments sont détruits, tels que le couvent Sainte-Marie, pour faire place à des tours d'habitation et des bureaux.

Différentes institutions éducatives sont créées ou migrent vers le secteur des Grands Jardins. En 1966, l'université Sir-George-Williams (devenu l'Université Concordia) emménage dans le Hall Building sur la rue de Maisonneuve. En 1959 est fondé le collège Lasalle sur la rue Sainte-Catherine, puis le collège Herzog en 1968 sur la rue Dorchester. Au niveau commercial, le Centre Alexis-Nihon ouvre ses portes en 1967.

Les années 70 marquent une période de réaction face aux nombreux changements que connaît le quartier. Un mouvement citoyen se développe et démontre un intérêt grandissant pour les enjeux patrimoniaux, notamment lors de la destruction de la maison Van Horne sur la rue Sherbrooke. Le processus autorisant sa démolition est marqué par un intense débat qui constitue un tournant dans la perception du pat-

rimoine, alors que de nombreuses demeures avaient précédemment connu un sort similaire dans une relative indifférence.

Ce mouvement entraîne ainsi le classement ou la citation de plusieurs édifices pour leur valeur patrimoniale, dont notamment la maison-mère de la congrégation Notre-Dame, permettant ainsi de le préserver de la destruction au profit de l'installation du collège Dawson. De même, ce mouvement permet également de préserver la maison Shaughnessy dont la réhabilitation est réalisée via la création du Centre canadien d'architecture.

À l'ouest du territoire des Grands Jardins, la fermeture du théâtre Séville sur la rue Sainte-Catherine Ouest, en 1985, marque le début d'une période de déclin pour l'artère commerciale. Celui-ci est particulièrement accentué en 1996 avec le départ du Canadien de Montréal du Forum, entraînant une baisse importante de l'achalandage. Toutefois, depuis 2010, la rue Sainte-Catherine connaît une certaine revitalisation avec la réalisation de projets immobiliers d'envergure



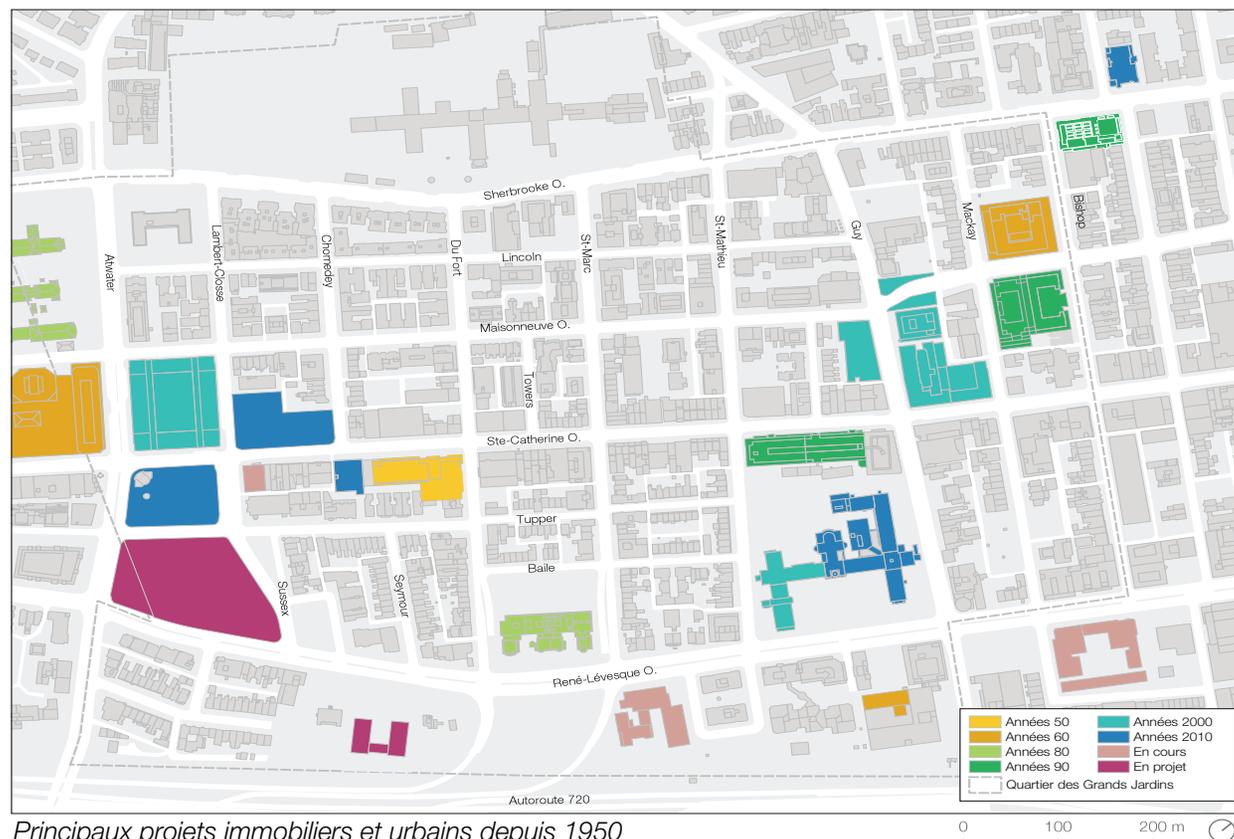
Complexe EV, Université Concordia
Image Montréal

telle que l'Ilot Séville et le réaménagement du square Cabot.

L'est du territoire connaît également de profondes transformations au cours de la dernière décennie, avec la réalisation d'une politique d'expansion menée par l'Université Concordia. Celle-ci a mené au développement du Quartier Concordia avec la réalisation du complexe EV, du pavillon John-Molson ainsi que de l'acquisition et la reconversion du couvent des Sœurs grises. En parallèle, d'importants travaux de voirie sont

réalisés sur le boulevard de Maisonneuve et la place Normand-Berthune est entièrement réaménagée.

La reconversion des bâtiments institutionnels dans le secteur des Grands Jardins représente ainsi un enjeu important en 2017. Ceux-ci possèdent un fort potentiel de développement comme en témoignent les projets en cours de développement sur les sites de l'asile des vieillards et des petites sœurs des Pauvres, du couvent des Franciscains ainsi que du Children's Hospital.



Principaux projets immobiliers et urbains depuis 1950

BESOINS DU QUARTIER

Les particularités sociodémographiques de la population du quartier des Grands Jardins témoignent avec éloquence de la présence de multiples institutions d'enseignement, amenant une population jeune et fortement scolarisée. Le revenu des ménages y est faible et le quartier est très multiculturel. La taille des ménages y est également très basse, avec une majorité de logements ne comptant qu'une personne. Enfin, la population du quartier tend à être très mobile et à changer fréquemment de logement, ce qui signifie que plusieurs des habitants du quartier n'y sont que de passage.

Face à une telle dynamique, plusieurs besoins ont été soulevés par les résidents, le milieu des affaires et les organismes communautaires œuvrant dans le secteur. Ceux-ci déploreraient tout d'abord une méconnaissance généralisée des services offerts et la difficulté de trouver de l'information sur le logement, les ressources et l'emploi, notamment pour les nouveaux arrivants au pays.

La question de l'isolement social fait également partie des préoccupations de la population locale, tant chez les personnes âgées que chez les immigrants. Cette situation est en grande partie attribuable au manque sévère d'espaces publics extérieurs, qui contraint les opportunités

de socialisation et d'échange entre les habitants du quartier. Le besoin est particulièrement criant pour les espaces récréatifs permettant la pratique d'activités physiques, aujourd'hui presque totalement absents du quartier si ce n'est de la présence de quelques terrains sportifs au sein d'institutions scolaires. Toutefois, il n'existe actuellement pas d'école primaire ou secondaire publique sur le territoire et l'offre en centre de la petite enfance demeure relativement limitée.

Malgré sa dénomination de quartier des Grands Jardins, le secteur ne dispose pas d'un grand nombre d'espaces verts et l'étendue de la canopée y est somme toute assez faible. De plus, le quartier compte une importante population itinérante en grand besoin de ressources et de services.

Les besoins en locaux et en équipements des organismes communautaires du quartier font également partie des préoccupations du milieu local. Ces besoins sont appelés à continuer de s'exacerber avec la croissance soutenue de la population amenée par les récents projets immobiliers. Le quartier, déjà densément bâti, devra chercher à optimiser ses ressources actuelles pour pouvoir satisfaire les exigences de ses résidents actuels et futurs.



*Projet du domaine des Franciscains
Office de consultation publique de Montréal*



*Le quartier des Grands Jardins
McGill Immobilier*

TRANSFORMATIONS

Le quartier des Grands Jardins est appelé à connaître d'importantes transformations au cours des prochaines années en raison de la venue de plusieurs projets immobiliers. Ceux-ci auront un impact sur le cadre urbain et civique du secteur en plus de transformer une partie de sa constitution sociodémographique. Plusieurs bâtiments et terrains vacants, comme le vieux domaine des Franciscains et l'ancien hôpital pour enfants, feront ainsi l'objet d'une construction de condominiums, conformément à la tendance immobilière actuelle dans l'ouest du centre-ville. Le projet du Children's devrait également amener dans le quartier un centre communautaire, un hôtel, des espaces verts, et des commerces de proximité ainsi que du logement locatif et des unités de logement social.

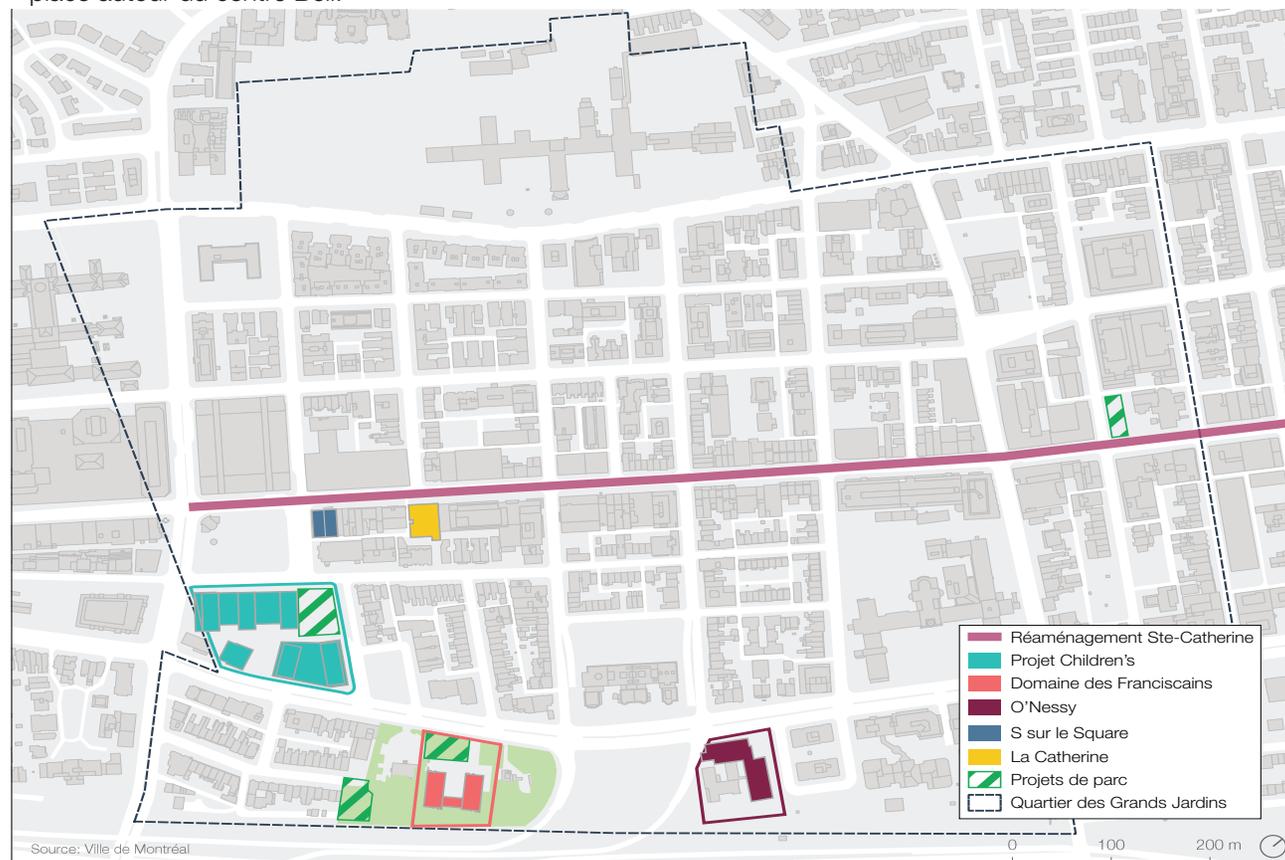
Le réaménagement du square Cabot et de la rue Ste-Catherine Ouest a initié un certain dynamisme immobilier sur cette partie de l'artère commerciale,



Projet Children's
Menkes Shoener Dagenais Létourneux Architectes

qui a mené à des projets tels que le Séville et la Catherine. Il est probable que les friches situées aux abords du boulevard René-Levesque soient développées en condominiums au cours des prochaines années, à l'image du O'Nessy, qui s'inscrit en continuité des nombreux développements qui prennent place autour du centre Bell.

Alors que la ville se prononce en faveur d'un retour des familles dans les quartiers centraux, le quartier des Grands Jardins fait face à plusieurs défis pour assurer que cette croissance puisse se produire sur son territoire et bénéficie à la population qui y réside actuellement.



Principaux projets de développement dans les prochaines années

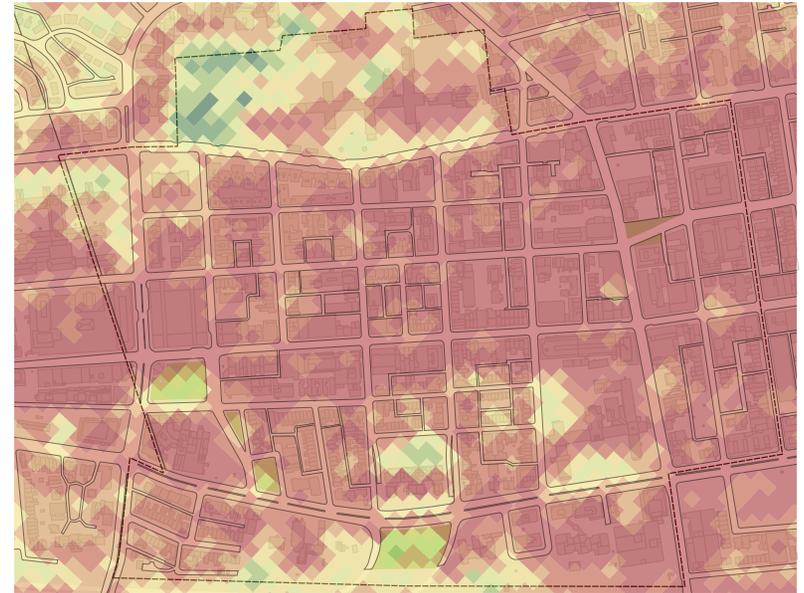
AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Le quartier des Grands Jardins se distingue par la densité de son cadre bâti et par l'impressionnante diversité de styles architecturaux et de gabarits que l'on y retrouve, ce qui participe à son unicité à l'échelle métropolitaine. Toutefois, cette haute densité combinée au faible nombre d'espaces verts que l'on y retrouve y induit une problématique assez sévère d'îlots de chaleur, réduisant la qualité du domaine public.

Étant une porte d'entrée majeure pour le centre-ville, le quartier est aussi parcouru par d'importants flux de circulation qui empruntent des rues historiquement résidentielles dont l'aménagement n'est pas toujours prévu pour accueillir un tel débit automobile. Cette circulation est tout autant problématique pour les artères commerciales du secteur, dont la rue Ste-Catherine, où elle crée des désagréments qui nuisent au parcours piétonnier. Dû à sa localisation en bordure de la falaise St-Jacques, le quartier dispose, à son



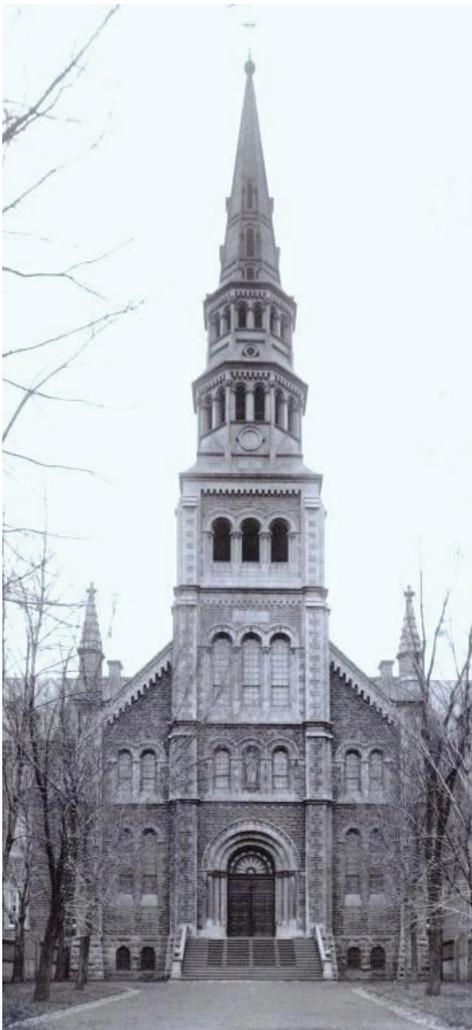
Rue Pierce



îlots de chaleur
Quartier des Grands Jardins



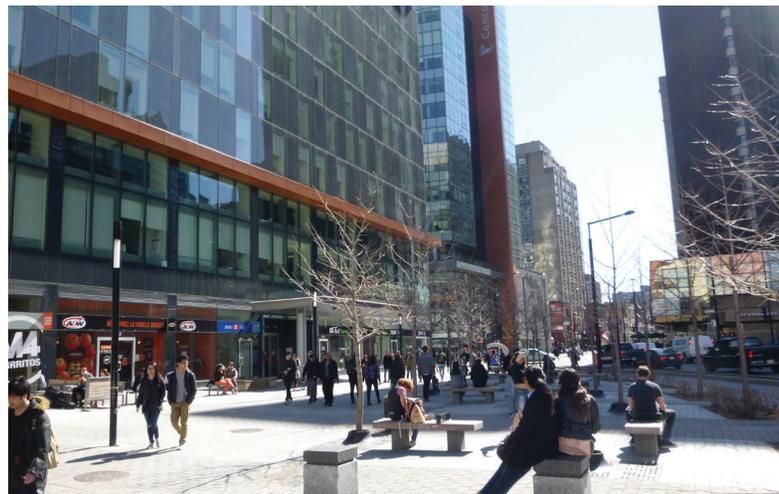
Maisons de la rue Tupper



Les Sœurs grises
Musée McCord



Rue du Souvenir



Place Norman-Bethune

extrémité sud, d'une série de terrains offrant un panorama intéressant sur les quartiers du Sud-Ouest ainsi que sur la plaine montréalaise.

Le secteur est aujourd'hui l'un des plus densément peuplés de Montréal. On y retrouve plusieurs tours d'habitation qui y proposent des logements de petite taille (une à deux chambres). Il en résulte une internalisation de plusieurs espaces collectifs et un besoin sévère, pour les populations qui y résident, d'avoir accès à des espaces de socialisation extérieurs que ne peut pas leur fournir leur logement. À l'heure actuelle, le quartier ne dispose que de 5,6 m² d'espaces verts par habitant (contre 12 dans le reste de Montréal), soit un ratio de 0,56 hectare pour 1 000 habitants. Cette insuffisance risque de s'exacerber avec la croissance de la population du secteur. Le verdissement de nouveaux espaces est donc impératif pour le bien-être de la population, conformément aux recommandations de l'Organisation mondiale de la Santé qui suggère un ratio de 1 dans les quartiers centraux.

4. *Les civic commons* du quartier des Grands Jardins

EXTÉRIEURS

Rues

Espaces publics

Espaces privés et semi-privés

Terrains vacants et stationnements

INTÉRIEURS

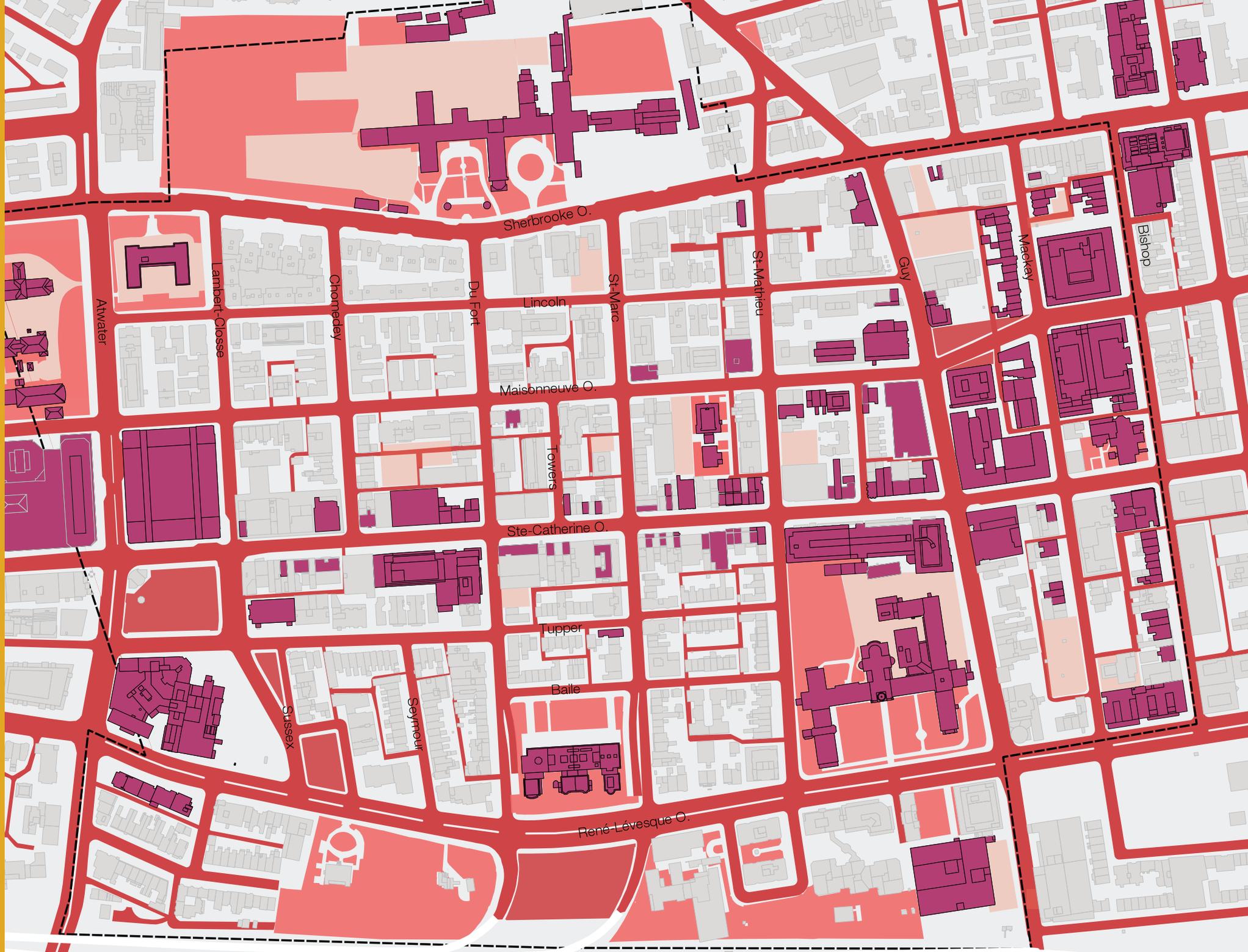
Institutions d'enseignement

Institutions diverses

Communauté et édifices religieux

Espaces commerciaux

Ville intérieure



Sherbrooke O.

Lincoln

Maisonneuve O.

Ste-Catherine O.

René-Lévesque O.

Atwater

Lambert-Glosse

Chomedey

Du Fort

St-Marie

St-Mathieu

Guy

Mackay

Bishop

Sussex

Seymour

Tupper

Baile

Civic Commons extérieurs

Rues

IDENTIFICATION

Véritable structure de base de l'espace urbain, le réseau de rues constitue une fabrique sociale, civique et communautaire qui lie les différents éléments qui constituent la ville, en plus de représenter en soi un espace susceptible d'être approprié et mis en valeur par les citoyens. Traditionnellement conçue comme un espace monofonctionnel supportant des flux de circulation et de transit, la rue peut aujourd'hui assumer le rôle de plateforme d'interaction et de rencontre par le biais d'aménagements mettant en valeur son potentiel rassembleur et multifonctionnel.

Les rues jouent ainsi un rôle capital dans la construction des communautés et sont un tissu de connectivité permettant l'accès aux structures d'opportunité (bibliothèques, institutions, services publics, etc.). La façon dont nous les pensons et les occupons a une grande importance sur la qualité de vie de leurs riverains et de leurs usagers, sur la prospérité économique qu'elles induisent ainsi que sur la résilience climatique de la ville.

Elles demeurent enfin les lieux premiers de l'expression sociale et citoyenne, et leur potentiel d'appropriation témoigne allègrement de l'égalité sociale au sein d'une communauté puisque tout citoyen se veut un usager de la rue d'une façon ou d'une autre.



Source : Ville de Montréal.

Rue commerciale métropolitaine

CONSOMMER	S'EXPRIMER/MANIFESTER
S'ALIMENTER	CÉLÉBRER/COMMÉMORER
SE DÉPLACER	USAGES INFORMELS
SOCIALISER	

Rue de transit

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SE DÉPLACER

Rue secondaire

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SE DÉPLACER
SOCIALISER

Ruelle

SE DÉPLACER
USAGES INFORMELS

Ruelle verte

SE DÉPLACER	CÉLÉBRER/COMMÉMORER
SOCIALISER	USAGES INFORMELS
SE REPOSER	
S'EXPRIMER/MANIFESTER	



Rue de transit (rue Sherbrooke)



Rue secondaire (rue Lambert-Closse)

USAGE

La capacité d'appropriation d'une rue ou d'un espace public est largement tributaire de sa position dans la structure urbaine. Les différentes rues du territoire des Grands Jardins diffèrent ainsi par leur ambiance, leur aménagement et leur rôle, et la compréhension de ces différences est nécessaire au développement de ces axes dans une perspective de *civic common*.

La rue Sainte-Catherine dispose ainsi, de par sa qualité de rue commerciale métropolitaine, d'une identité et d'une vitalité uniques, dont le paysage et l'activité la distinguent de toutes les autres rues du territoire. Le quartier est également traversé par plusieurs axes de transit qui, malgré la présence d'une importante activité commerciale, servent principalement à canaliser une circulation provenant de l'extérieur du territoire.

Le quartier des Grands Jardins est aussi quadrillé de plusieurs rues secondaires qui contribuent à le doter d'une trame orthogonale et de grands ilots comportant parfois une grande quantité d'espace non bâti. Enfin, certains de ces ilots sont investis par des ruelles de service, dédiées au stationnement, à la livraison ou aux utilités publiques, mais des ruelles du secteur ont déjà fait l'objet d'un verdissement estival.

Civic Commons extérieurs

Rues

STRATÉGIE

Étant utilisées par l'ensemble des usagers de l'espace public, les rues offrent de nombreuses possibilités de réaménagement pour consolider leur rôle civique. Leur qualité d'espace de rencontre est cependant difficile à assumer sur les rues dont le transit automobile est important, puisque ce transit induit des désagréments en termes d'aménagement, de bruit ou d'ambiance.

Pourtant, le transit n'est pas entièrement inconciliable avec le rôle de la rue comme *civic common*. Le boulevard de Maisonneuve illustre notamment comment une plus grande place accordée aux mobilités douces permet à une circulation importante de cohabiter avec une utilisation citoyenne de l'espace. Inversement, une artère telle que le boulevard René-Levesque se prête très mal, dans sa forme actuelle, à une appropriation de l'espace, et ce, tant par les riverains que pour la population qui travaille et transite par le territoire. Alors que les projets résidentiels se multiplient le long de l'axe René-Levesque, quelles interventions permettraient de le rendre appropriable par le citoyen?

Les rues secondaires qui quadrillent le territoire des Grands Jardins présentent des opportunités encore plus évidentes de consolider leur rôle civique. De par leur échelle de mobilité différente (ces rues tendent à ne pas traverser le territoire de bord en bord et n'accueillent donc essentiellement que des flux de circulation internes), ces rues permettent déjà un usage de socialisation plus proéminent, puis-

que celui-ci est moins affecté par les impacts négatifs de la circulation lourde. Historiquement résidentielles, moins larges que les rues de transit et témoignant encore beaucoup d'une identité architecturale propre au quartier, ces rues disposent des bases nécessaires à leur transformation en milieux de vie et de rencontre pour la population croissante du secteur

Dans un quartier au bâti aussi dense et aux grands espaces verts aussi rares, repenser la rue de quartier offre une opportunité d'imaginer conjointement le verdissement de l'espace public et sa constitution comme espace de rencontre et de jeu pour la population. L'une des particularités du quartier des Grands Jardins est la présence de nombreuses ruelles qui desservent le cœur de ses grands îlots. Ces ruelles, surtout utilisées pour le stationnement et les utilités publiques, comportent un potentiel majeur puisqu'elles constituent une maille alternative en retrait des importants flux de circulation et que leurs usages demeurent aisément modulables. De ce fait, elles peuvent être transformées de façon saisonnière et se prêtent facilement à des usages temporaires ou sporadiques. Extension indirecte des cours résidentiels ou des institutions qu'elles bordent, elles peuvent donc être utilisées par une variété de clientèles qui peuvent profiter du cadre intime offert par leur situation dans la trame urbaine. La présence d'usages informels n'est pas ici révélatrice d'un endroit non sécuritaire, mais bien d'un espace permettant la proliféra-

tion d'usages pour lesquels il n'a pas été initialement prévu. La transformation en ruelles vertes de certains de ces espaces illustre à quel point le réseau de ruelles du quartier peut servir des fonctions variées et participer à la présence des différentes institutions qui le ponctuent en leur apportant un espace d'expression et d'appropriation parallèle au réseau viaire primaire.

Artère structurante du quartier et axe métropolitain majeur, la rue Ste-Catherine agit comme élément liant de plusieurs *civic commons* sur le territoire. Alors que le projet de réaménagement de la portion ouest de l'artère semble appelée à augmenter la place du piéton au sein de l'espace public, les multiples possibilités qui découlent de ce nouvel équilibre sont encore peu définies. Dû à son rôle socioéconomique métropolitain, l'aménagement de la rue Ste-Catherine est un enjeu pour l'appropriation de l'espace pour des usagers qui proviennent de tout Montréal. Cette conciliation entre deux échelles de « clientèle » peut trouver sa matérialisation dans une définition transversale de l'emprise de la rue, et plusieurs villes dans le monde disposent d'une artère commerciale principale dont l'aménagement répond tant aux besoins des habitants du quartier que de ceux provenant de l'extérieur. Outre son aménagement particulier, l'identité de la rue Ste-Catherine et sa capacité de liaison entre les différents atouts dont dispose le quartier doivent être au cœur de la réflexion sur les *civic commons*.



Rue commerciale métropolitaine (rue
Sainte-Catherine)



Ruelle (Tupper/Baile)



Ruelle (Bishop/Mackay)



Rue de transit (boulevard de Maisonneuve)

Civic Commons extérieurs

Rues

EXEMPLE DE STRATÉGIE

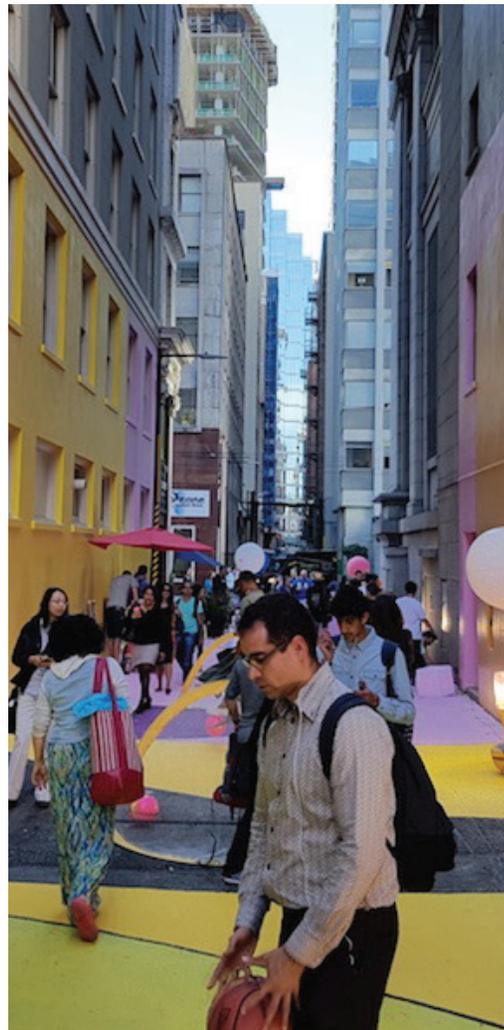
RUELLE DU CENTRE-VILLE DE VANCOUVER

Vancouver, Canada
2016

Transformation d'une ruelle de service en un parc sportif

Ce projet-pilote, mené conjointement par l'Association d'amélioration du centre des affaires de Vancouver, la Ville de Vancouver et les commerçants locaux, a permis de transformer une ruelle sombre en un espace public coloré et invitant à l'activité physique et à l'échange.

Le réaménagement minimal (coloration des murs et du sol, installation de filets de hockey et de panier de basket) n'a pas affecté l'utilisation de la ruelle par les commerçants locaux : deux conteneurs à déchets étaient à leur disposition durant toute la durée de l'été. De plus, bien que l'installation encourage l'utilisation de l'espace public par les piétons, les voitures avaient la permission de circuler lentement.



Ruelle aménagée
Kenneth Chan/Daily Hive



Ruelle aménagée
Kenneth Chan/Daily Hive



Ruelle aménagée
Kenneth Chan/Daily Hive

EXEMPLE DE STRATÉGIE

LIVING STREET

Ghent, Belgique
2012 - Présent

Création d'un réseau de parcs végétalisés sur des rues de transit

Ce projet pilote, initié depuis plus de trois ans, est le fruit d'une réflexion sur les villes durables du futur. La vision a mené au développement d'un réseau de zones sans voitures organisées autour de parcs centraux tout en favorisant la bicyclette, le transport en commun et la communication entre voisins.

Pendant dix semaines, vingt-deux rues – et leur nombre continue d'augmenter d'année en année – sont fermées à la circulation automobile et transformées en un parc improvisé. Répondant au manque d'espace public, ce projet a permis de développer les liens de solidarité et le sentiment de collectivité. Les aménagements incluent principalement des tables de pique-nique, de la végétation, des bars, des espaces de jeux et des espaces pour pratiquer des sports pour enfants.

De plus, Living Street a été l'occasion pour plusieurs de réfléchir à leur dépendance à l'automobile.



Living Street
Lab Van Troje



Living Street
Lab Van Troje



Living Street
Lab Van Troje

Civic Commons extérieurs

Rues

EXEMPLE DE STRATÉGIE

RUELLES VERTES DE MONTRÉAL

Montréal, Canada

Chaque été

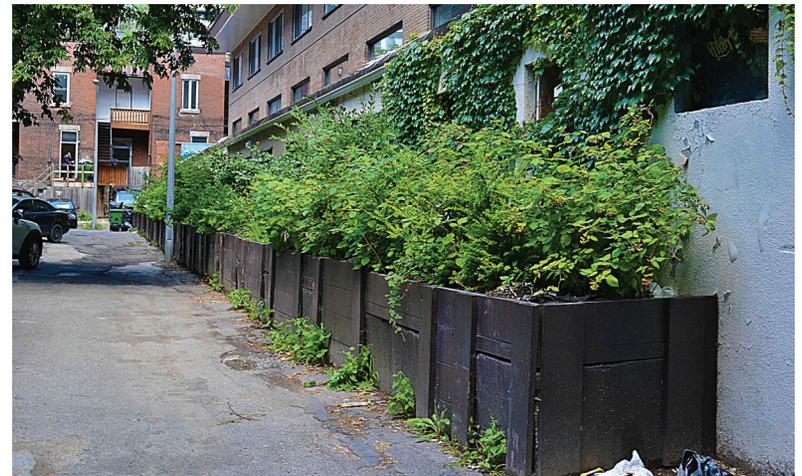
Verdissement des ruelles du quartier des Grands Jardins

Certains exemples inspirants de transformation de l'espace public se trouvent littéralement dans notre cour arrière. Plusieurs ruelles vertes ont déjà vu le jour pendant la saison estivale dans le quartier des Grands Jardins et témoignent des multiples possibilités offertes par ces espaces, même dans l'optique d'un maintien de leur fonction de service. La ruelle Shaughnessy, par exemple, est encore utilisée en tant que voirie, malgré l'ajout de bacs de verdissement et la création d'un pavé alvéolé.

D'autres ruelles moins contraintes par la présence d'utilités publiques ont pu subir des reconversions plus marquées par la plantation de plusieurs espèces de vivaces et d'arbustes indigènes. Ces espaces incarnent l'approche de *civic commons* tant dans leur processus de transformation (qui nécessite la collaboration soutenue de plusieurs riverains) que dans leur résultat (soit la création d'un espace de sociabilisation pour tout un îlot).



Ruelle Chomedey
Éco-quartier Peter-McGill



Ruelle Towers
Éco-quartier Peter-McGill



Ruelle Baile
Éco-quartier Peter-McGill

EXEMPLE DE STRATÉGIE

MARIAHILFER STRASSE

Vienne, Autriche
2015

Nouveau partage de l'espace sur une rue commerciale métropolitaine

Principale artère commerciale de la capitale autrichienne, Mariahilfer Straße relie le centre historique de la ville à sa plus grande gare ferroviaire. Autrefois saturée de trafic, le réaménagement de son domaine public a permis la création d'une rue partagée en pavé uni de 1,6 km où se côtoient piétons, cyclistes, autobus et livreurs.

Plusieurs espaces de socialisation et de verdissement sont répartis le long de l'axe, qui a vu la fréquentation de ses commerces augmenter de façon significative. Le rythme plus doux de la circulation a permis l'établissement de terrasses, de petits parcs et d'aires de repos qui profitent directement aux riverains et aux visiteurs de l'ensemble de la métropole. Un souci particulier apporté au mobilier urbain complète la transformation en en donnant à l'espace une signature visuelle unique.



Mobilier urbain
Bureau B+B/Ricky Rijkenberg



Espace partagé
Bureau B+B



Mariahilfer Strasse
Landarchs

Civic Commons extérieurs

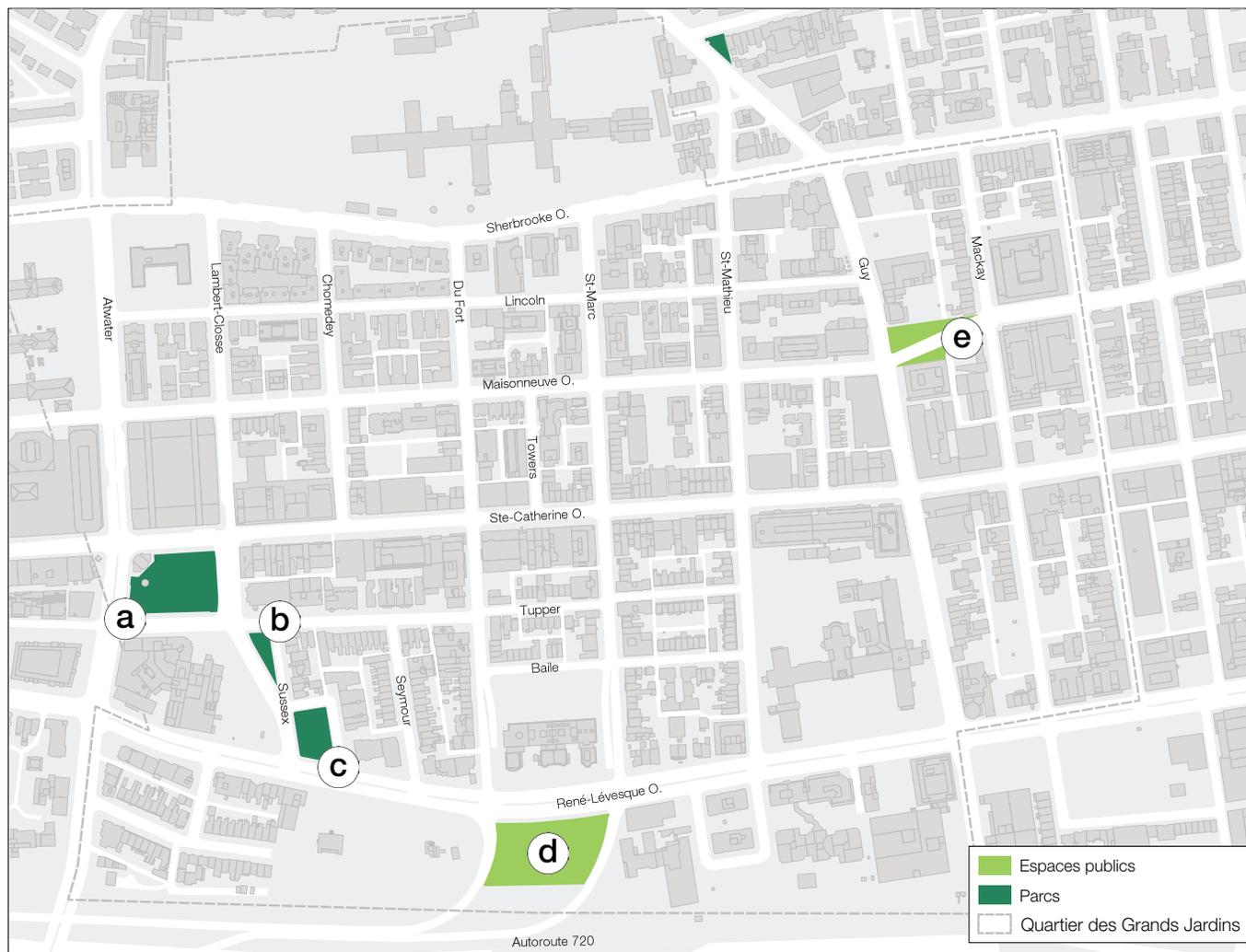
Espaces publics

IDENTIFICATION

Les espaces publics urbains tels que les parcs, les places et les squares jouent un double rôle dans la fabrique urbaine. Ils sont tout d'abord des lieux de rencontre généralement non programmés où peuvent s'effectuer une variété d'activités. Les espaces publics servent également à doter le quartier d'espaces végétalisés, réduisant de ce fait les impacts des îlots de chaleur et participant à la convivialité du domaine public.

Malgré son nom, le quartier des Grands Jardins dispose de peu d'espaces publics véritables. On y retrouve un contraste très marqué entre la monumentalité de certains bâtiments et ses espaces verts, mais ce contraste est surtout visible en périphérie du secteur et est moins prononcé en son centre, plus densément bâti autour de la rue Sainte-Catherine. La plupart des espaces publics du secteur s'inscrivent dans le sillon d'une coulée verte entre le square Cabot et l'Esplanade Ernest-Cormier en frange de la falaise Saint-Jacques.

L'absence d'espaces publics au nord et à l'est du secteur, pourtant réclamés par la population, représente cependant un problème majeur qui doit être adressé dans une perspective de *civic commons* afin d'équilibrer sur le territoire l'accès aux espaces non programmés.



Source: Ville de Montréal

a. Square Cabot

CONTEMPLER	S'EXPRIMER/MANIFESTER
SE DÉPLACER	CÉLÉBRER/COMMÉMORER
SOCIALISER	USAGES INFORMELS
SE REPOSER	

b. Place Henri-Dunant

CONTEMPLER	SE DIVERTIR/JOUER
SOCIALISER	USAGES INFORMELS
SE REPOSER	

c. Place Hector-Toe-Blake

CONTEMPLER	SE DIVERTIR/JOUER
SOCIALISER	USAGES INFORMELS
SE REPOSER	

d. Esplanade Ernest-Cormier

CONTEMPLER	CÉLÉBRER/COMMÉMORER
SE REPOSER	USAGES INFORMELS
S'EXPRIMER/MANIFESTER	

e. Place Norman-Bethune

CONTEMPLER	SE REPOSER
SE DÉPLACER	S'EXPRIMER/MANIFESTER
SOCIALISER	



Esplanade Ernest-Cormier



Place Hector-Toe-Blake

USAGE

Les espaces publics que l'on retrouve actuellement dans le quartier des Grands Jardins sont grandement inspirés du square urbain traditionnel, ce qui suppose une utilisation axée sur la contemplation, le repos et la commémoration. Peu d'espaces sont ainsi dédiés au jeu et aux activités libres, et le tissu urbain contraint la création de grands parcs sportifs. Un rapport produit en 2014 sur les besoins du quartier soulignait déjà le flagrant manque de parcs et d'espaces de récréation pour les jeunes. La réflexion sur les *civic commons* doit donc envisager la diversification des types d'espaces publics du quartier dans l'optique de les rendre appropriable par une plus grande diversité de populations, dont les enfants.

Dans les quartiers aussi densément peuplés que le quartier des Grands Jardins, les espaces publics comportent une importante dimension liée à leur utilisation comme espace de socialisation, en marge des espaces privés de consommation. Cette fonction, qui nécessite un cadre convivial et la présence de mobilier urbain, est indivisible d'une réflexion conjointe sur les axes de transport qui bordent ces espaces. L'esplanade Ernest-Cormier ne dispose ainsi pas d'une forte composante de socialisation en raison de sa situation urbaine, et de la présence nuisible d'axes de transport lourds.

Civic Commons extérieurs

Espaces publics

STRATÉGIE

Une stratégie d'intervention sur les espaces publics dans le quartier des Grands Jardins peut être fondée sur deux axes : 1) identifier les espaces (vacants, sous-occupés ou privés) susceptibles de se rajouter au réseau actuel de parcs et 2) optimiser les espaces actuels afin que ceux-ci remplissent davantage leur mandat de *civic common*.

Le quartier dispose déjà de réussites en termes d'optimisation d'espaces publics existants. Le réaménagement de la place Norman-Bethune en 2008 a déjà démontré comment il était possible de consacrer de l'espace autrefois dédié à la circulation de transit à des usages de repos et de socialisation. Plusieurs autres endroits sous-utilisés du secteur gagneraient d'un tel rééquilibrage de l'espace civique, notamment en devanture du collège Lasalle et le long de la rue Sainte-Catherine.

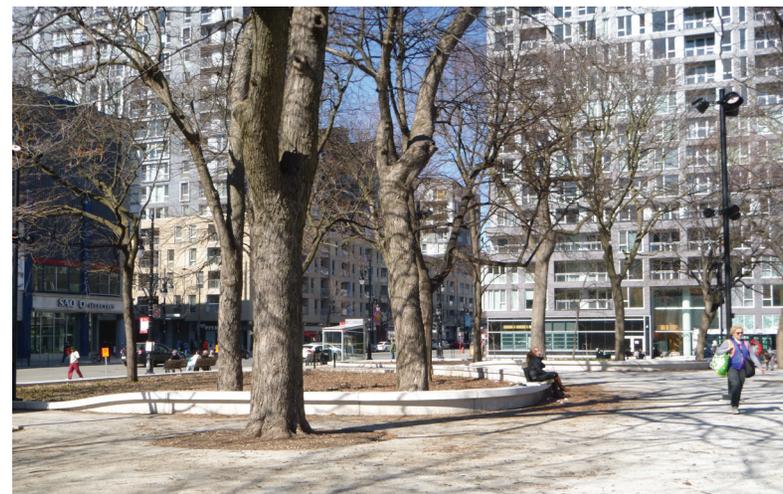
L'introduction d'une importante composante résidentielle par les nouveaux projets immobiliers tels que celui du Children's a amplifié le besoin déjà évident d'espaces de récréation pour les enfants et les jeunes. La transformation de la place Henri-Dunant, où est prévu un espace de jeu en continuité du futur centre communautaire, est en ce sens un pas dans la bonne direction. Mais afin d'assurer une diffusion équitable des structures d'opportunité sur le territoire, il serait opportun

de considérer l'implantation de microparcs outillés en mobilier de jeu sur l'ensemble du secteur. Jouant un rôle majeur pour la santé, le bien-être et la productivité de leurs riverains, les espaces publics végétalisés doivent être accessibles et invitants pour une multitude de clientèles.

En ce sens, plusieurs possibilités peuvent être envisagées pour en augmenter l'attractivité. Outre le mobilier urbain, l'intégration d'art et d'un design paysager créant une interface entre la rue et le parc participe au renouvellement de ces espaces. Bien qu'une animation puisse contribuer à leur vitalité et à leur appropriation, celle-ci n'est pas nécessaire et se doit de respecter les usagers passifs du lieu. De par leur aménagement et leur situation, certains parcs se prêtent davantage à un usage de contemplation et de repos que d'autres. Cependant, plusieurs usages sont très facilement conciliables et se supportent même les uns et les autres. Un parc récréatif destiné aux enfants se prête ainsi à la socialisation et à la contemplation pour les parents, par exemple. Les espaces publics se distinguent ainsi par le grand nombre de possibilités qu'ils offrent au sein du même espace, et cette multifonctionnalité revêt une importance particulière dans le quartier des Grands Jardins, où la rareté des espaces publics encourage leur utilisation variée.



Place Henri-Dunant



Square Cabot

Le quartier comporte une importante population itinérante pour laquelle les espaces publics sont un lieu de vie et d'appartenance. Dans une perspective de cohabitation et d'appropriation, les différents espaces publics du secteur peuvent être réimaginés en prenant en compte les besoins des plus vulnérables. Le square Cabot est en ce sens une excellente illustration de la capacité des espaces publics d'agir comme structure d'aide aux plus démunis : l'ouverture d'une zone d'intervention sociale a favorisé une mixité entre les différents utilisateurs du site et a augmenté le sentiment de sécurité. Ce type d'intervention pourrait éventuellement être utilisé sur les autres espaces marginaux du secteur, comme les ruelles, et cette mise en relation permettrait une participation accrue des populations itinérantes à la réalité civique du quartier.

La prise en compte d'une population itinérante dans un projet de *civic commons* n'est pas une tâche facile. Elle exige une compréhension de ses besoins spécifiques et une sensibilité envers les usages informels qu'elle peut pratiquer. Son intégration à une telle réflexion requiert donc de faire preuve de créativité quant au partage de l'espace, à la sécurité et surtout, à la capacité des *civic commons* de fournir des ressources et de l'aide pour les populations dans le besoin.



Place Norman-Bethune

Civic Commons extérieurs

Espaces publics

EXEMPLE DE STRATÉGIE

NOORDERPARKKAMER

Amsterdam, Pays-Bas

2012

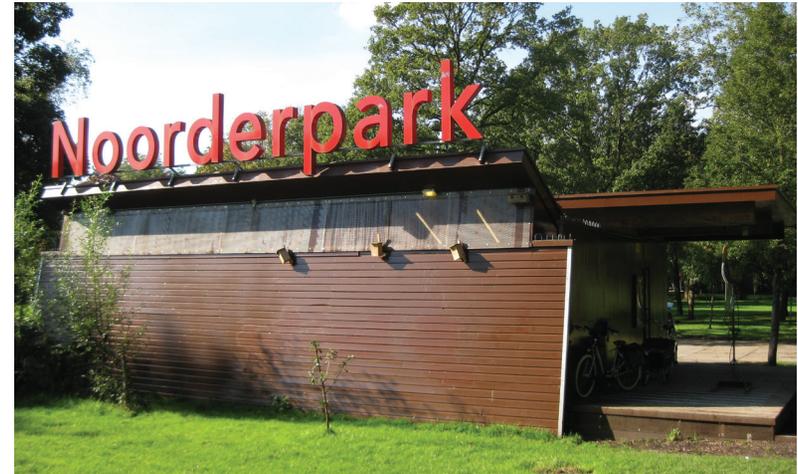
Création d'un espace de socialisation unique dans un parc urbain

À la jonction de quatre quartiers défavorisés, la création du parc Noorderpark était une occasion unique de créer un lieu de socialisation. Grâce à l'initiative d'un groupe de créateurs qui a travaillé cinq ans au développement du projet, un chalet de parc a été construit pour créer un «*espace de vie (living room)*» avec une programmation détaillée.

Construit entièrement avec des matériaux de seconde main et inspiré des différentes idées soulevées par la communauté, ce pavillon représente une intervention de faible coût qui a permis de susciter l'appropriation d'un parc stratégiquement localisé. De plus, sa nature modulable en fait un espace de rencontre pour des individus de tous les âges.



Noorderparkkamer
Shinji Otani



Noorderparkkamer
Marion Golsteijn



Chalet de parc
Lab Van Troje

EXEMPLE DE STRATÉGIE

NØRREBRO PARK

Copenhague, Danemark
2017

Création d'un parc pour tous par le biais d'un design inclusif

Le réaménagement du parc de Nørrebro, un quartier central de Copenhague, vise à encourager et à formaliser l'apport de la population itinérante au domaine public. Plutôt que d'exclure les usages informels de l'espace et de priver les itinérants de leurs lieux de rencontre traditionnels, ce projet a plutôt permis de leur fournir des lieux de sociabilisation sécuritaires, des toilettes et un parc à chiens.

Par l'ajout de terrains de jeux et de tables de pique-nique, les porteurs du projet ont ainsi pu répondre aux besoins des nombreuses familles et enfants du quartier tout en prenant en compte les particularités de la population itinérante qui fréquentait déjà les lieux. En ce sens, le parc de Nørrebro n'a pas amplifié la marginalisation sociale des itinérants et a même contribué à une meilleure cohabitation entre les multiples usagers du domaine public.



Nørrebro Park
Iwan Baan



Nørrebro Park
Mike Magnussen



Superkilen
Torben Eskerod

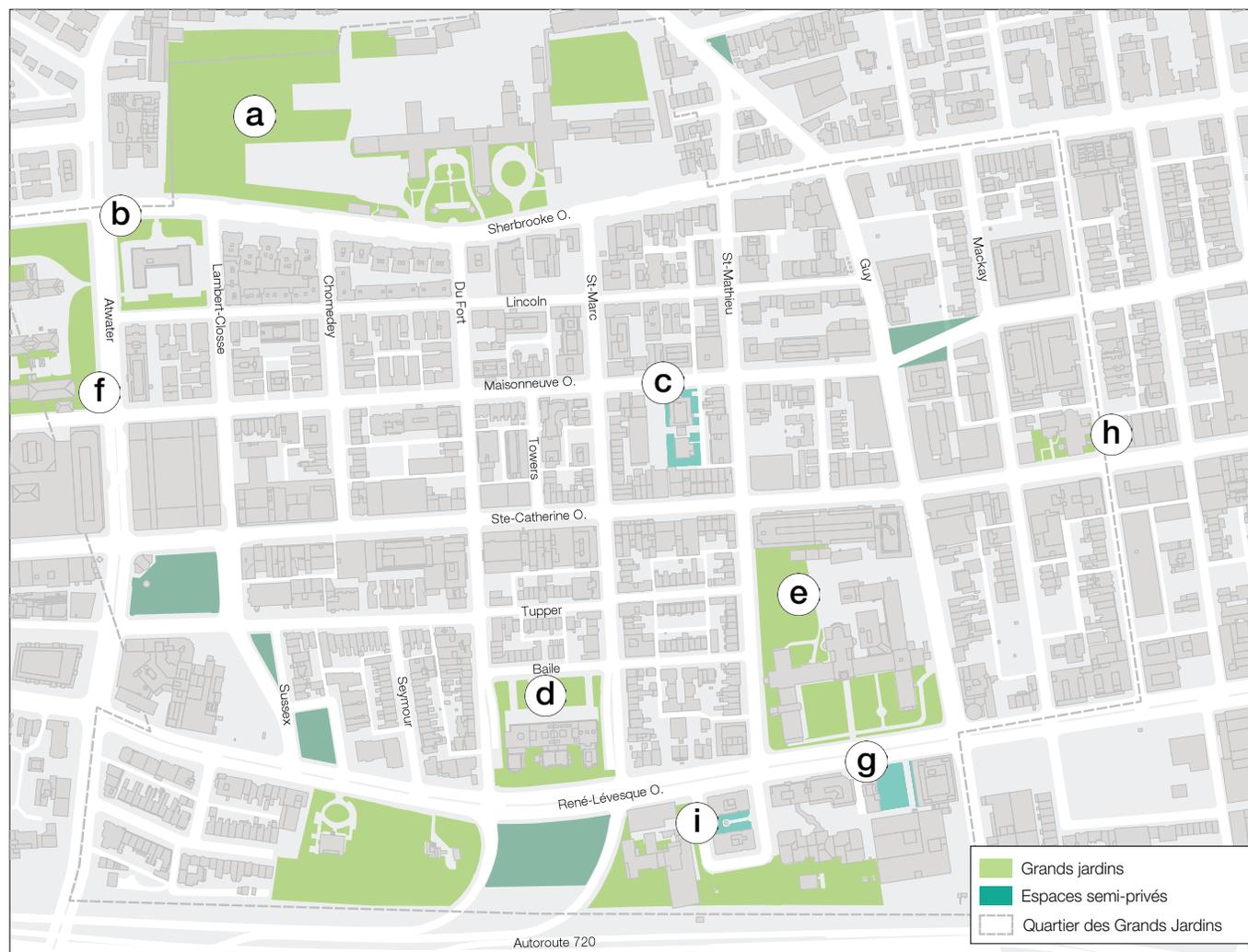
Civic Commons extérieurs

Espaces privés et semi-privés

IDENTIFICATION

Les espaces verts semi-privés que l'on retrouve dans le quartier des Grands Jardins sont des témoins éloquentes de son passé comme faubourg résidentiel en marge de la ville. Lors du développement du quartier au début du XIXe siècle, la tradition des grands jardins, initiée par les premiers occupants du territoire, les Sulpiciens, a pu se matérialiser sur les grands îlots du secteur, qui diffèrent de l'îlot typique montréalais plus linéaire. Quartier également très marqué par une présence institutionnelle et religieuse, ces bâtiments monumentaux s'implantèrent dans des grands jardins qui respectaient la nature champêtre du site : le quartier se trouvant alors à l'extérieur des faubourgs densément peuplés de Montréal.

De ce fait, les grands espaces semi-privés que l'on y retrouve actuellement tendent à entourer ces bâtiments monumentaux et mettent en lumière leur richesse architecturale. D'autres espaces, plus récents, résultent davantage d'une rencontre entre l'espace privé et le domaine public, comme la cour Joseph-Manseau et les jardins du collège Herzing. Tous ces espaces, bien que privés par définition, peuvent participer à la construction d'un réseau de *civic commons* tant ils entretiennent une forte relation avec l'espace public.



Source: Ville de Montréal

a. Jardins du collège de Montréal

CONTEMPLER SE REPOSER
SE DÉPLACER SE DIVERTIR/JOUER
SOCIALISER

b. Jardins de la Congrégation Notre-Dame

SE DÉPLACER
SE REPOSER

c. Jardins de l'ÉMRTM

CONTEMPLER
SE REPOSER

d. Jardins du CCA

CONTEMPLER
SE REPOSER

e. Jardins des Sœurs grises

CONTEMPLER
SOCIALISER
SE REPOSER
SE DIVERTIR/JOUER

f. Jardins de Dawson

CONTEMPLER
SE REPOSER

g. Jardins du Collège Herzog

CONTEMPLER
SOCIALISER
SE REPOSER

h. Jardins de St-Jax

CONTEMPLER
SE REPOSER

i. Cour Joseph-Manseau

CONTEMPLER
SOCIALISER
SE REPOSER



Jardins des Sœurs grises

USAGE

Étant indivisibles du bâtiment qu'ils desservent, les espaces extérieurs semi-privés comportent une importante composante de contemplation, puisqu'ils en exhibent la monumentalité, de par leur ampleur et leur impact sur le domaine public. Ils reprennent donc plusieurs des usages caractéristiques des espaces publics classiques. Par contre, les espaces semi-privés ne sont que rarement des espaces de jeu, de manifestation et de socialisation. Ces usages, qui correspondent à une utilisation active de l'espace, sont difficilement praticables sur une propriété privée appartenant à autrui, puisqu'ils suggèrent une « dégradation » des lieux, voire un manque de respect perçu à l'égard de ses composantes patrimoniales.

Les propriétés du collège de Montréal et de la congrégation Notre-Dame comportent une grande surface dédiée au stationnement qui nuit au caractère et à la convivialité des lieux en plus de participer à la problématique des îlots de chaleur. Dans un quartier en flagrant manque d'espaces verts et de foncier disponible, les espaces semi-privés doivent être mis à profit d'une offre bonifiée en surfaces végétalisées.

Civic Commons extérieurs

Espaces privés et semi-privés

STRATÉGIE

Afin de maximiser l'apport des espaces privés au domaine public du quartier des Grands Jardins, il est nécessaire de voir à désenclaver ces espaces afin qu'ils puissent bénéficier à un plus grand nombre de personnes, qui pourront en contrepartie profiter de leur cadre architectural exceptionnel. Comme ces espaces sont pour la plupart clôturés, il y a lieu d'imaginer des interventions qui proposent des interfaces beaucoup plus fluides entre les domaines public et privé et permettent de libéraliser leur utilisation. Cela suppose des espaces plus ouverts, mais ne signifie pas pour autant la disparition des clôtures qui font partie des ensembles patrimoniaux. L'incorporation de ces espaces au réseau civique n'est donc pas un rejet de leur nature privée, mais bien une intégration de leurs atouts à l'expérience de la rue.

Le boulevard René-Levesque compte plusieurs espaces semi-privés qui participent à sa monumentalité et complètent la coulée verte des abords de la station Atwater. La valorisation de ce paysage exceptionnel a une incidence directe sur la qualité du domaine public de l'axe René-Levesque, actuellement sous-utilisé comme espace civique. La rue Sherbrooke, au nord du territoire, bénéficierait également d'une réappropriation des espaces bordant de ses bâtiments monumentaux.



Jardins de l'ÉMRM



Jardins de St. Jax



Jardins du CCA

EXEMPLE DE STRATÉGIE

UNIVERSITÉ MCGILL

Montréal, Canada

Transition fluide entre une grande institution et le domaine public

Le campus principal de l'Université McGill, situé sur la rue Sherbrooke, représente une excellente articulation entre un espace semi-privé et le domaine public. Offrant plusieurs lieux de détente végétalisés dans un cadre architectural exceptionnel, le campus, pourtant réservé *a priori* à la communauté étudiante de l'université, sert d'espace civique pour une population variée. Les portes Roddick, qui forment un portail à l'entrée du campus, contribuent à en rendre l'accès invitant et agréable, sans pour autant négliger l'aspect monumental du site. L'entrée est donc dessinée en continuité du domaine public et assure ainsi une transition fluide avec le domaine privé. Cette interface permet donc d'ouvrir un espace d'exception à l'ensemble de la communauté, et met en valeur les composantes patrimoniales du site depuis la rue.



Entrée principale
Université McGill



Campus de l'Université McGill
Huffington Post



Portes Roddick
Université McGill

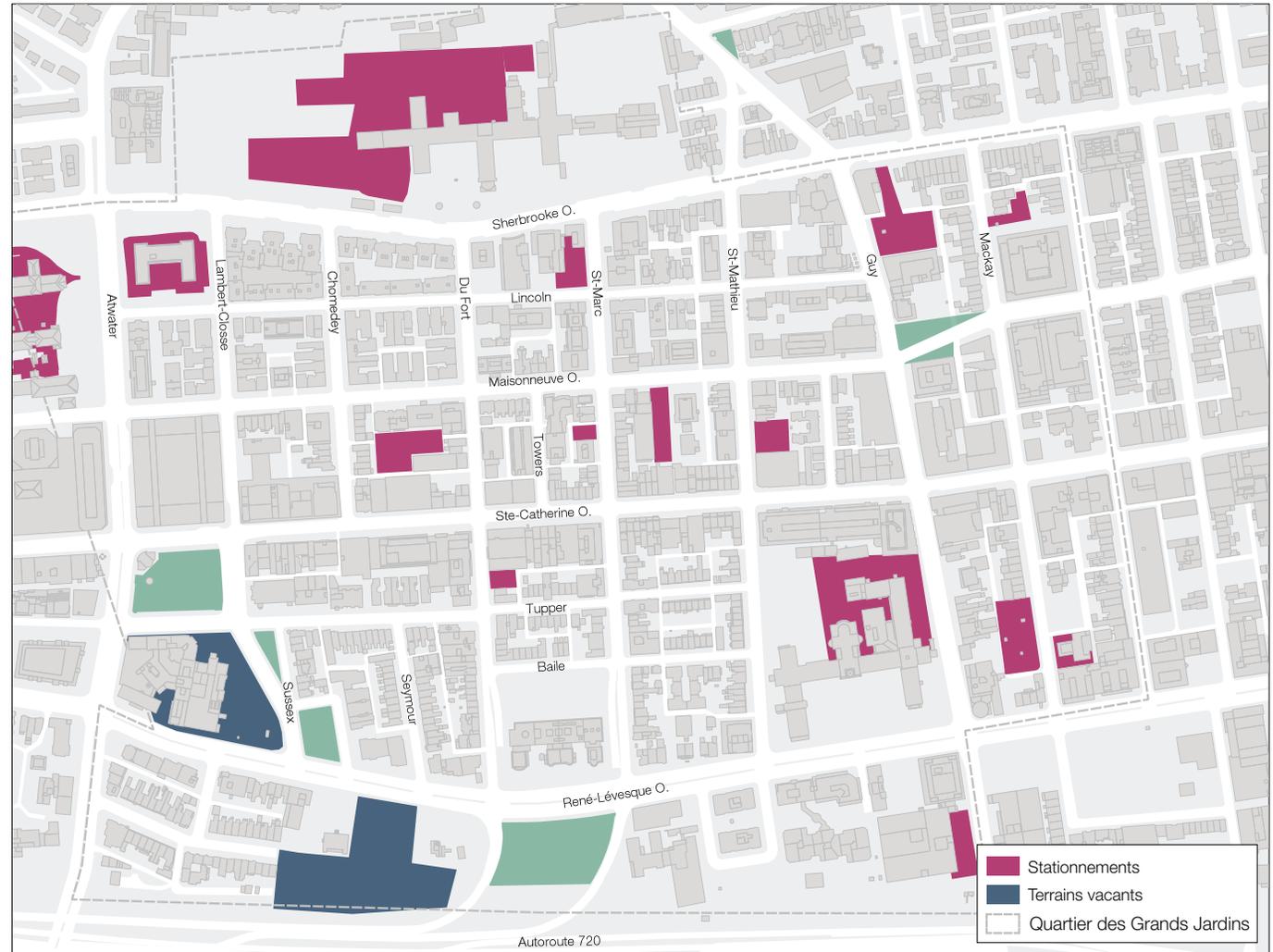
Civic Commons extérieurs

Terrains vacants et stationnements

IDENTIFICATION

Le quartier des Grands Jardins est ponctué de plusieurs terrains dédiés au stationnement qui desservent l'impressionnante densité d'activités et destinations que l'on y retrouve. Certains de ces terrains occupent les cœurs d'îlot généralement sous-occupés que permet la structure urbaine particulière du quartier. Plusieurs stationnements sont également implantés sur des lots non construits et bénéficient de la forte demande dans le secteur générée par l'important transit. Enfin, les espaces qui desservent un édifice historique (collège de Montréal, Sœurs grises, etc.) ont pour la plupart été conçus en accaparant une portion du grand jardin à des fins de stationnement.

Le quartier dispose également de terrains vacants qui témoignent de sa transformation actuelle. Les sites de l'ancien hôpital pour enfants et du domaine des Franciscains sont tous deux appelés à être prochainement transformés par des projets résidentiels majeurs. En attente de cette mutation, ces deux terrains demeurent cependant vacants et s'insèrent dans un axe de terrains non construits qui caractérise le sud-ouest du secteur.



Stationnements

SE DÉPLACER
USAGES INFORMELS

Terrains vacants

SE DÉPLACER
USAGES INFORMELS



Terrain vacant du domaine des Franciscains



Stationnement privé



L'ancien hôpital pour enfants

USAGE

Les nombreux stationnements du quartier des Grands Jardins servent principalement une population provenant de l'extérieur du secteur. Dans un quartier pourtant aussi densément construit, ces espaces accaparent une quantité importante de terrains. Bien que nécessaire à plusieurs des activités que l'on retrouve dans le secteur (commerces, éducation, etc.), la monofonctionnalité de ces espaces contraint considérablement leur appropriation. Les stationnements participent aussi à une dégradation de la qualité du domaine public et génèrent des îlots de chaleur. La localisation de certains en cœur d'îlot y favorise également la pratique d'activités informelles.

L'ancien stationnement du Children's est appelé à être entièrement reconverti dans le projet de réaménagement, notamment pour la construction d'un centre communautaire. Bordée par deux maisons patrimoniales, le domaine des Franciscains accueillait pour sa part, jusqu'à un incendie en 2010, un couvent et une chapelle. Le projet qui viendra s'y établir prévoit la construction de deux tours d'habitation d'ici quelques années.

Civic Commons extérieurs

Terrains vacants et stationnements

STRATÉGIE

Dans plusieurs villes nord-américaines, des mouvements citoyens de réappropriation d'espaces urbains sous-utilisés ont mené à la transformation, parfois temporaire, de nombreux terrains vacants et d'espaces de stationnement pour des activités variées. Des initiatives telles que *596 Acres* à New York ou *Lande* à Montréal ont ainsi pour objectif d'accompagner le citoyen dans la métamorphose de ces espaces à fins de parc, de lieu de rencontre ou de jardin communautaire. Cette démarche permet surtout de révéler aux citoyens du quartier d'implantation le potentiel caché des espaces sous-utilisés.

Dans le cas du quartier des Grands Jardins, il serait erroné d'étendre ce jugement à l'ensemble des espaces de stationnement : plusieurs sont effectivement nécessaires au rôle métropolitain de ses institutions et à la pérennité de son offre commerciale. Cependant, sans faire disparaître complètement le stationnement du quartier, il est possible d'imaginer des interventions qui permettent une meilleure cohabitation des usages dans une perspective d'appropriation citoyenne. De plus, comme les ruelles, le cadre intime de certains de ces espaces en cœur d'îlot peut y permettre l'aménagement d'espaces végétalisés au bénéfice de la population qui les entoure, et qui manque actuellement grandement d'espaces verts disponibles.



Stationnement en cœur d'îlot

EXEMPLE DE STRATÉGIE

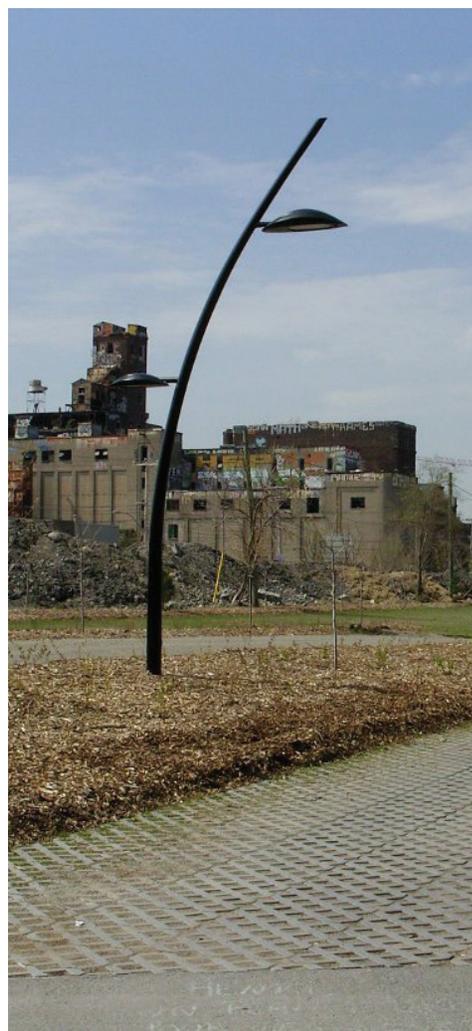
WOONERF ST-PIERRE

Montréal, Canada
2014

Conception d'une rue verte dans un cœur d'îlot sous-utilisé

Implantée en arrière-cour dans l'emprise du collecteur St-Pierre, la woonerf St-Pierre consiste en la transformation d'un espace asphalté dédié au stationnement et aux utilités publiques en un îlot de fraîcheur végétalisée.

Étant essentiellement une rue partagée, ce concept a permis aux riverains de conserver un accès automobile à leur propriété et de maintenir leurs espaces de stationnement tout en verdissant considérablement le cœur de l'îlot. Aujourd'hui un espace sécuritaire profitant à l'ensemble des riverains, la woonerf est un exemple de récupération d'espaces sous-utilisés à des fins de plantation dans un quartier en manque d'espaces verts. Le parc linéaire ainsi créé sert aujourd'hui de lieu de rencontre pour l'ensemble de la communauté.



Woonerf St -Pierre
Montréal Découverte



Woonerf St -Pierre
Le Devoir



Woonerf St-Pierre
Green Turf Block

Civic Commons extérieurs

Terrains vacants et stationnements

EXEMPLE DE STRATÉGIE

PIGEON HOLE

Montréal, Canada

2016

Transformation citoyenne d'un terrain vacant

Né d'une volonté d'appropriation d'un terrain vacant du Vieux-Montréal par quelques riverains, l'espace éphémère du *Pigeon Hole* est aujourd'hui un parc convivial au cœur du quartier historique. Autrefois un espace de stationnement, le terrain est effectivement longtemps demeuré inoccupé avant que des citoyens ne voient l'opportunité d'y établir un espace vert dans une partie du quartier de plus en plus réinvestie par les travailleurs. L'ajout d'arbres, de végétation et de mobilier urbain a ainsi permis d'en faire une petite oasis au sein d'un secteur déjà densément construit, et les aménagements ont été pérennisés en 2016.



Parc du Pigeon Hole
Pigeon Hole Renewal



Espace éphémère du Pigeon Hole
La Presse

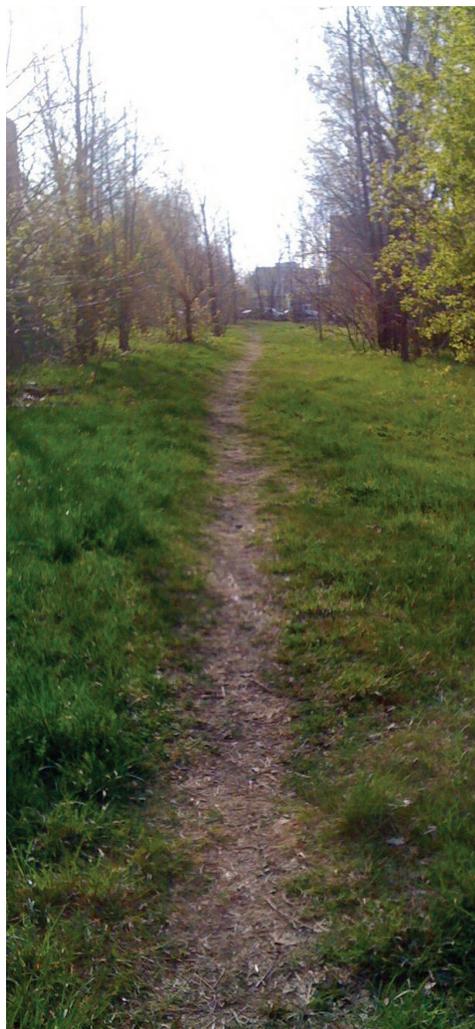
EXEMPLE DE STRATÉGIE

PARC DES GORILLES

Montréal, Canada
2017

Nouvel îlot de fraîcheur dans un quartier densément construit

Situé dans le quartier Marconi-Alexandra, le parc des Gorilles est une ancienne friche boisée qui a fait l'objet d'une appropriation citoyenne. Anciennement propriété du CP, le terrain a longtemps été le seul espace vert de cet ancien périmètre industriel. Suite au rachat du terrain et à la coupe illégale des arbres par un acteur privé, plusieurs citoyens ont demandé à la ville d'agir afin d'acquérir le terrain et de conserver sa vocation d'espace de rencontre et d'îlot de fraîcheur. En dépit de la volonté des représentants municipaux, ce processus nécessitera l'expropriation du propriétaire actuel. La formalisation du parc permettra néanmoins l'ajout de mobilier urbain et la plantation de plusieurs arbres qui redonneront à l'espace son aménagement d'origine.



*Le parc en 2012
Quotidien de la rue Masson*



*Parc des Gorilles
Le Devoir*



*Parc des Gorilles
AmiEs du parc des Gorilles*

Civic Commons intérieurs

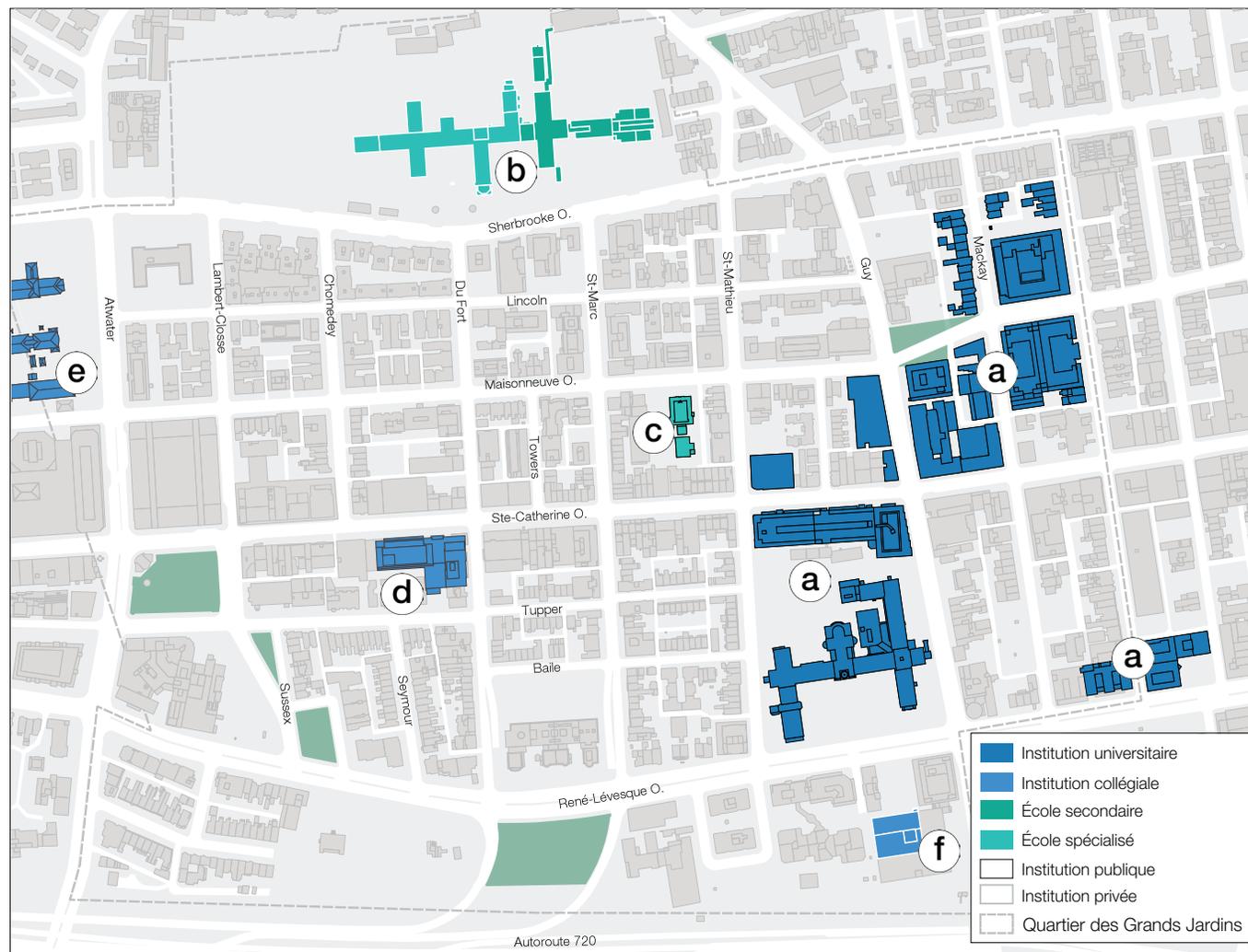
Institutions d'enseignement

IDENTIFICATION

Le développement du quartier des Grands Jardins a été considérablement influencé par la présence structurante de plusieurs institutions d'enseignement. Initiée en 1840 par la construction du Grand Séminaire puis par celle du collège de Montréal, cette présence dans le quartier explique encore de nos jours la population jeune, éduquée et mobile que l'on y retrouve. Rythmant la dynamique sociodémographique du secteur, ces institutions sont donc une composante majeure de son identité.

Au regard des *civic commons*, nous pouvons observer deux types d'institutions d'enseignement dans le quartier. Les établissements les plus anciens (ou installés dans les constructions les plus anciennes) sont généralement situés dans de larges espaces semi-privés, clairement en rupture avec le domaine public, avec lequel ils entretiennent peu de relations (collège Dawson, annexe des Sœurs grises, collège de Montréal).

Inversement, les édifices les plus récents sont intégrés à la trame urbaine (collège Lasalle, Université Concordia) et peuvent même faire partie du réseau souterrain montréalais. Ces deux types d'institutions supposent donc des interventions différentes en regard de leur contribution actuelle à l'espace civique.



a. Université Concordia

CONSOMMER	S'EXPRIMER/MANIFESTER
S'ALIMENTER	SE CULTIVER/APPRENDRE
SE DÉPLACER	SE DIVERTIR/JOUER
SOCIALISER	S'ENTRAIDER
SE REPOSER	

b. Collège de Montréal

SOCIALISER
SE CULTIVER/APPRENDRE
SE DIVERTIR/JOUER
S'ENTRAIDER

c. ÉMRTM

SE CULTIVER/APPRENDRE

d. Collège Lasalle

SE CULTIVER/APPRENDRE

e. Collège Dawson

CONSOMMER	S'EXPRIMER/MANIFESTER
S'ALIMENTER	SE CULTIVER/APPRENDRE
SE DÉPLACER	SE DIVERTIR/JOUER
SOCIALISER	S'ENTRAIDER
SE REPOSER	

f. Collège Herzing

SE CULTIVER/APPRENDRE



Collège Dawson



Université Concordia

USAGE

Les institutions d'enseignement sont aujourd'hui des acteurs majeurs dans le développement du quartier. Autrefois uniquement dédiées à l'apprentissage et à la culture, les écoles se sont modernisées afin de devenir des campus complets, proposant services et lieux de détente à leurs usagers. L'Université Concordia est en ce sens un exemple éloquent d'un campus intégré à la ville : ses espaces de repos et de consommation se confondent avec ceux du réseau souterrain, avec lequel ils s'inscrivent en continuité. Les rez-de-chaussée de ses immeubles sont très accessibles depuis le domaine public et sont souvent animés d'une activité commerciale orientée vers l'extérieur.

Bien que se situant plus en marge de l'activité urbaine, le collège de Montréal et le collège Dawson disposent d'espaces dont pourrait bénéficier la collectivité, comme des infrastructures sportives. Ce que l'on retrouve de plus important au sein des institutions d'enseignement cependant est la présence de bibliothèques, qui agissent comme catalyseur d'opportunités en fournissant à tous un accès à l'éducation, à internet et à un espace de socialisation. Bien que généralement limitées aux étudiants de l'établissement, les bibliothèques institutionnelles peuvent devenir des points de rencontre pour toute la communauté.

Civic Commons intérieurs

Institutions d'enseignement

STRATÉGIE

Les institutions d'enseignement ont joué et jouent encore un rôle prépondérant dans le développement du quartier. Elles sont responsables de l'importante population jeune et diplômée que l'on y retrouve et participent au dynamisme du quartier en y offrant un large éventail de services à leurs étudiants, à leurs usagers et à leur personnel. Ces établissements participent donc massivement à la vie locale et sont des points d'ancrage pour une communauté étudiante qui dépasse largement le quartier d'implantation.

La stratégie à privilégier dans une optique de *civic common* serait donc de pouvoir étendre ces bénéfices à l'ensemble des habitants du secteur, qu'ils fassent partie ou non de cette communauté. Cette mise en commun des équipements dont disposent ces institutions va de pair avec un aménagement visant leur meilleure intégration au quartier, particulièrement pour les établissements tels que le collège de Montréal dont l'implantation les place en retrait du domaine public.

Attendue depuis longtemps dans le secteur, une école primaire devrait voir le jour suite redéveloppement du site de l'ancien hôpital pour enfants, dont la démolition permettra aussi l'aménagement d'un centre communautaire pour le district Peter-McGill. Le retour de la population dans les quartiers centraux de

Montréal apporte cependant plusieurs défis d'intégration de ces équipements dans des secteurs disposant de peu de foncier disponible.

La cohabitation de ces deux équipements représente cependant une opportunité de créer

un épicerie local de l'activité communautaire et surtout, un lieu d'expression et de récréation pour l'enfant en plein milieu du centre-ville.



Collège de Montréal

EXEMPLE DE STRATÉGIE

PAVILLION EV, UNIVERSITÉ CONCORDIA Montréal, 2005

L'université comme point d'accès au métro

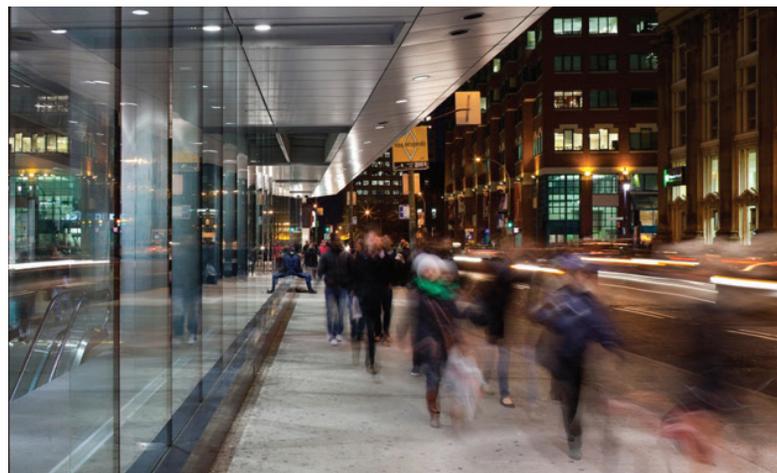
L'Université Concordia est un exemple de campus intégré à la ville. Ses espaces de repos et de consommation se confondent avec ceux du réseau souterrain, avec lequel ils s'inscrivent en continuité.

Le rez-de-chaussée de l'immeuble est animé d'une activité commerciale orientée vers l'extérieur et présente une imposante fenestration qui offre une interaction constante entre l'université et le quartier. Aisément accessible et invitant depuis le domaine public, le pavillon EV avec ses nombreuses tables et son lien vers le métro est un lieu de rencontre et passage pour les étudiants et les résidents du secteur.

À l'extérieur, sa structure en porte-à-faux offre également une protection face au soleil et aux intempéries pour les piétons et usagers de la STM qui attendent leur autobus.



Pavillon EV
Eduard Hueber - KPMB



Rue Guy
Tom Arban - KPMB



Pavillon EV, James Brittain - KPMB

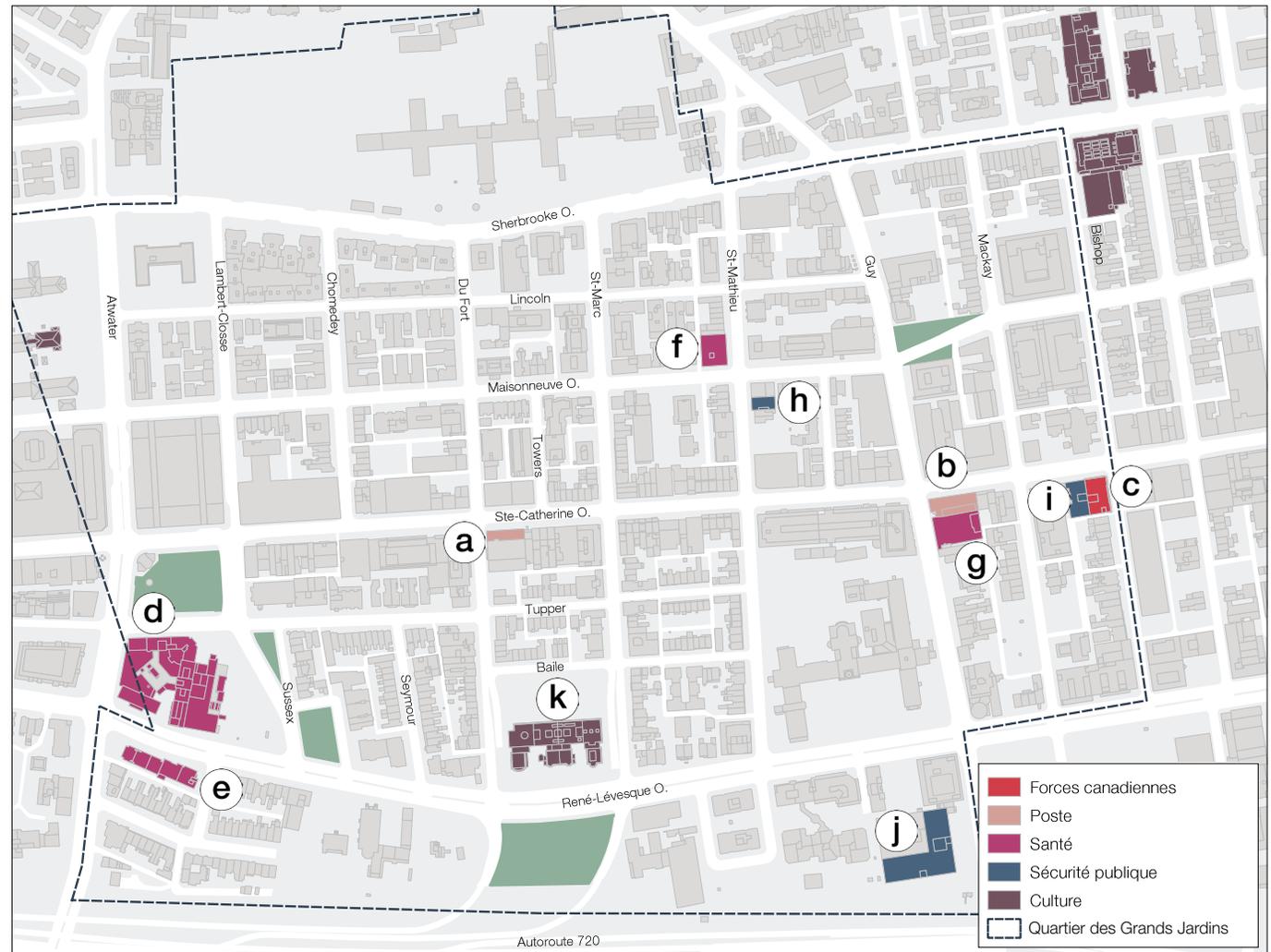
Civic Commons intérieurs

Institutions diverses

IDENTIFICATION

Le quartier des Grands Jardins comprend plusieurs institutions de services à la population, dont certaines alimentent l'unicité de son architecture et de son patrimoine. Le centre de recrutement des Forces canadiennes est installé dans un ancien bureau de poste d'inspiration néoclassique construit en 1914. Le Centre canadien d'architecture, dont fait partie la maison Shaughnessy, comprend un centre de recherche et un musée qui allie la protection patrimoniale à l'innovation architecturale. Cette institution, unique par son rayonnement culturel, représente un lieu clé de l'identité du quartier qui meuble le paysage de l'un de ses principaux points d'accès.

Outre l'ancien hôpital pour enfants qui est appelé à disparaître dans les prochaines années, le quartier ne dispose pas d'institutions de santé majeures, l'offre se limitant à deux cliniques et aux bureaux d'une société pour les enfants handicapés (qui pourrait elle aussi se relocaliser prochainement). Enfin, quelques institutions de sécurité publique se retrouvent dans le quartier, dont un poste de police et le centre opérationnel sud du SPVM. L'aménagement de ces édifices, de nature très austère et inaccessible, pourrait être revu afin de générer un meilleur dialogue avec l'espace civique et la communauté.



- a. Bureau de poste (1974 Ste-Catherine O.)**
- b. Bureau de poste (1500 Ste-Catherine O.)**
- c. Centre de recrutement des Forces**

S'ENTRAIDER

- d. Ancien Hôpital pour enfants**
- e. Société pour les enfants handicapés**
- f. CLSC Métro**
- g. Clinique Alpha Medic**

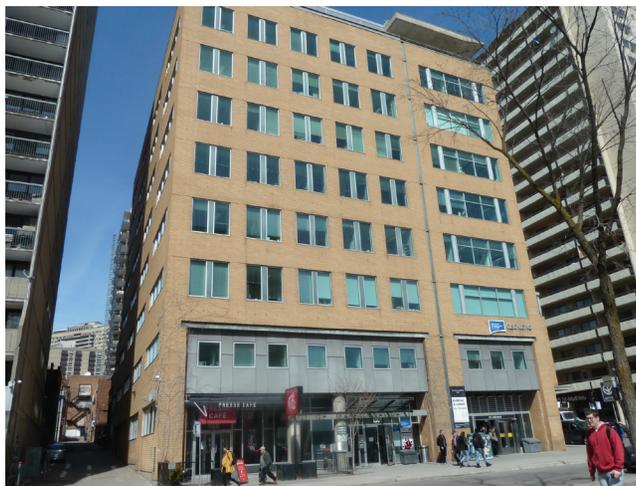
S'ENTRAIDER

- h. Caserne de pompiers 10**
- i. Poste de police 20**
- j. Centre opérationnel sud du SPVM**

S'ENTRAIDER

k. Centre canadien d'architecture

CONTEMPLER
SE CULTIVER/APPRENDRE
CÉLÉBRER/COMMÉMORER



CLSC Métro



Caserne de pompiers 10

USAGE

Les institutions de santé ont la particularité d'être des points d'ancrage pour la collectivité et sont appelées à devenir, tout comme les bibliothèques, des lieux de plus en plus diversifiés permettant de combler une variété de besoins et d'usage. Ce rôle communautaire de prévention et d'entraide est particulièrement nécessaire dans un quartier où se trouvent plusieurs populations vulnérables.

Le Centre canadien d'architecture est un lieu de contemplation, de culture et d'apprentissage. Institution unique dans l'espace métropolitain, le centre, malgré sa préoccupation particulière pour les problématiques patrimoniales de son quartier d'implantation, peut sembler insuffisamment approprié par la population locale. Comme pour les universités, les usages que l'on y pratique s'adressent à une clientèle provenant de tout Montréal, et il peut devenir difficile d'y envisager une conciliation entre l'échelle de la métropole et celle du quartier.

La caserne et les postes du SPVM s'inscrivent aussi dans une logique de service à la population. Cependant, les institutions policières assument actuellement peu leur rôle communautaire dû aux exigences en sécurité de leur structure.

Civic Commons intérieurs

Institutions diverses

STRATÉGIE

Les différentes institutions et services à la population que l'on retrouve dans le quartier des Grands Jardins témoignent de l'importance du secteur à l'échelle métropolitaine. Plusieurs de celles-ci desservent et attirent un bassin de clientèles et d'usagers qui dépasse les limites du secteur, comme le centre de recrutement des Forces et le Centre canadien d'architecture. L'appropriation de ces ensembles par la population locale est grandement tributaire de leur aménagement extérieur (jardins, aires de repos, façades extérieures, etc.).

Étant directement adjacent au quartier des Grands Jardins, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) représente un exemple intéressant du rayonnement positif que peut avoir une institution métropolitaine sur son contexte local. Par des installations artistiques temporaires situées sur le parvis et la voirie, le MBAM a réussi à créer une interface engageante qui assure une interaction soutenue avec le domaine public.

D'autres institutions plus locales, comme le CLSC et le poste de quartier, peuvent aussi être amenées à jouer un plus grand rôle dans la communauté en devenant des points de service multidimensionnels servant à la prévention et à l'assistance. Plutôt que de demeurer des lieux de service, ces espaces

peuvent ainsi devenir des points d'ancrage communautaires qui participent à l'établissement d'une relation de confiance entre ses différentes composantes.

Le tissu communautaire du quartier des Grands Jardins, quelque peu fragilisé par l'importante présence d'institutions métropolitaines, peut trouver dans les institutions locales les espaces nécessaires à la matérialisation d'un fort sentiment d'appartenance envers le quartier. Contrairement aux universités et aux commerces, les institutions locales ne sont fréquentées que par la population qui réside dans le quartier, qui peut donc les utiliser différemment des institutions qu'elle partage avec les travailleurs et les étudiants provenant de l'extérieur.

Faisant partie du centre-ville montréalais, le quartier des Grands Jardins attirera toujours une importante population de transit qui profitera de son activité économique et de ses institutions culturelles et gouvernementales. Cependant, il est primordial que les points de service propres au quartier et à sa population y conservent leur importance et leur attractivité, car ces espaces peuvent servir de lieu d'ancrage à la communauté qui pratique quotidiennement le secteur.



Centre canadien d'architecture



Centre de recrutement des Forces

EXEMPLE DE STRATÉGIE

POLIS STATION

Chicago, É.-U.
2015

Dialogue entre les institutions et la communauté par un aménagement inclusif

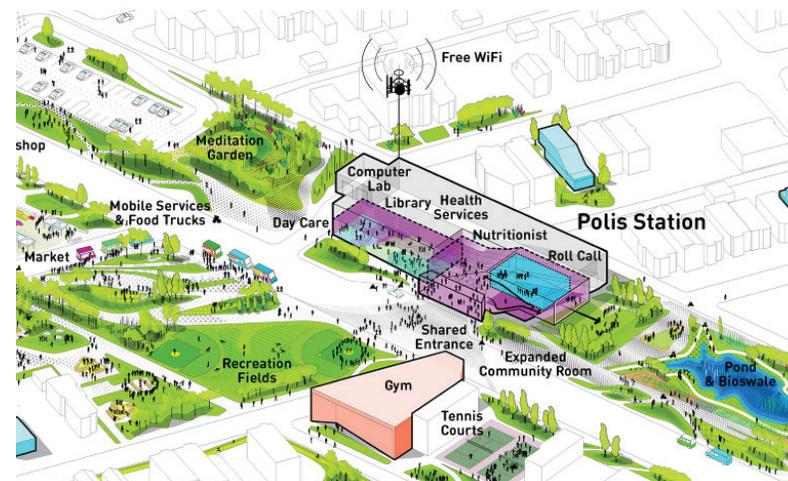
Polis Station est une démarche exploratoire visant à repenser le rôle des postes de police dans la communauté en redéveloppant une relation de confiance et d'entraide entre celle-ci et les forces de l'ordre. Mené par la firme d'architecture Studio Gang, ce processus a mené à une proposition de transformation d'un poste de police de Chicago en un «hub» communautaire alliant services à la population, ressources communautaires et infrastructures sportives.

L'un des objectifs de la démarche était de renouer le dialogue entre la police et la jeunesse du quartier, en proposant aux enfants et aux adolescents des espaces de jeu et de rencontre sécuritaires directement adjacents au poste.

Des ordinateurs en libre-service et du wi-fi gratuit ont également permis de faire du lieu un espace d'opportunité pour la population défavorisée du secteur.



Polis Station
Studio Gang



Polis Station
Studio Gang



Rencontres avec la communauté
Studio Gang

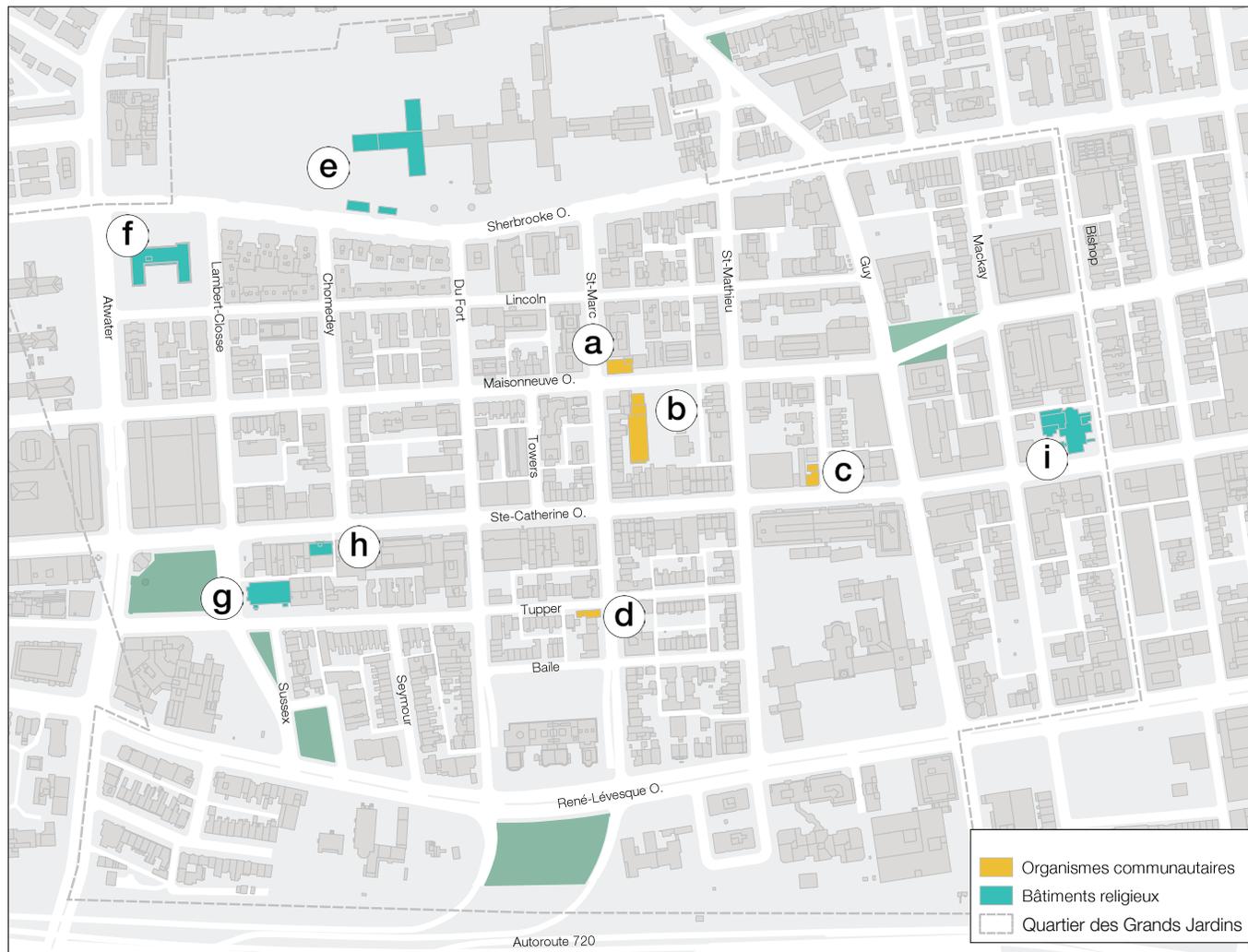
Civic Commons intérieurs

Communauté et édifices religieux

IDENTIFICATION

Les deux tours de pierre que l'on retrouve à l'entrée du Grand Séminaire rappellent l'ancienneté de la présence religieuse dans le quartier des Grands Jardins. Vestiges du fort érigé par les Sulpiciens au XVII^e siècle, elles évoquent l'importance des communautés religieuses dans le développement du quartier, qui dispensaient autrefois les services à la population comme l'éducation, la santé et la charité. On retrouve aujourd'hui plusieurs traces de cette présence dont l'édifice de la congrégation Notre-Dame et l'ancienne église St. James the Apostle, devenue St-Jax. D'autres églises plus récentes se sont ensuite ajoutées à ce nombre, comme Evangel et le Campus.

Dues à leur rôle social historique, les églises font encore partie du tissu communautaire du quartier malgré leur baisse de fréquentation. Il en est de même pour le Royal Montreal Curling Club, qui maintient une présence indéniable dans le secteur. D'autres organismes spécialisés, comme Innovation Jeunesse et l'écoquartier Peter-Mc-Gill, profitent au contraire du dynamisme de la population. Une vision transversale de la présence religieuse et communautaire dans le quartier permet de constater les opportunités en termes de partage de locaux et d'entraide.



Source: Ville de Montréal

a. The Catholic Center

CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'EXPRIMER/MANIFESTER
S'ENTRAIDER

b. Royal Montreal Curling Club

SOCIALISER
SE DIVERTIR/JOUER

c. Innovation Jeunes

SOCIALISER
CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'ENTRAIDER

d. Éco-quartier Peter-McGill

SOCIALISER
S'EXPRIMER/MANIFESTER
S'ENTRAIDER

e. Grand Séminaire de Montréal

CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'ENTRAIDER

f. Congrégation de Notre-Dame

CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'ENTRAIDER

g. Evangel Pentecostal Church

CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'ENTRAIDER

h. Église le Campus

CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'ENTRAIDER

i. St. Jax Montréal

SOCIALISER
CÉLÉBRER/COMMÉMORER
S'ENTRAIDER



Grand Séminaire de Montréal

USAGE

Autrefois responsables des activités de charité, d'éducation et de santé, les institutions religieuses ont vu ce rôle s'effriter au fil des années et ces activités être reprises par l'État, ce qui a considérablement amenuisé la portée de leur influence dans le tissu communautaire. Face à cette transformation, plusieurs institutions ont cependant su repenser leur rôle en accueillant, outre leurs traditionnelles activités de pratique religieuse, des structures d'entraide et de ressources à la population, comme les Alcoolistes anonymes ou Action Réfugiés Montréal.

En plus du Royal Montreal Curling Club, le quartier des Grands Jardins bénéficie également de la présence d'une branche locale du programme municipal de sensibilisation environnementale Éco-quartier. Le groupe se dédie notamment à l'embellissement et au verdissement du domaine public et a coordonné, avec la participation de plusieurs citoyens, la planification de plusieurs ruelles vertes du territoire. Le centre catholique d'expression anglaise possède pour sa part un large éventail d'activités, dont la défense des droits des aînés et la lutte à l'isolement social. Enfin, Innovation Jeunes a pour mission de voir à l'intégration des jeunes et des familles, résidents et visiteurs, à la vie communautaire du quartier.

Civic Commons intérieurs

Communauté et édifices religieux

STRATÉGIE

Alors que les institutions religieuses connaissent depuis des décennies une transformation de leur rôle dans la société, il est important de se demander comment ces structures, porteuses d'un patrimoine majeur, peuvent se renouveler en profitant du dynamisme généré par la présence d'organismes communautaires, mais aussi par les populations étudiante et immigrante. L'ensemble de ces regroupements de citoyens fait face à un besoin croissant de locaux afin d'assurer leurs activités.

Ces deux problématiques parallèles peuvent être mises en relation dans une perspective de *civic common* puisque les grands bâtiments religieux se prêtent à la constitution d'espaces modulables dont peuvent bénéficier les organismes communautaires. Le réinvestissement de ces édifices permet la protection de leurs caractéristiques patrimoniales et maintient leur importance comme point d'ancrage spatial. Afin de maintenir le rôle prépondérant de ces ensembles dans l'espace civique du quartier, quelques possibilités sont à envisager.



Congrégation Notre-Dame



Royal Montréal Curling Club



Innovation Jeunes

EXEMPLE DE STRATÉGIE

ST. JAX MONTRÉAL

Montréal, Canada
2015-2016

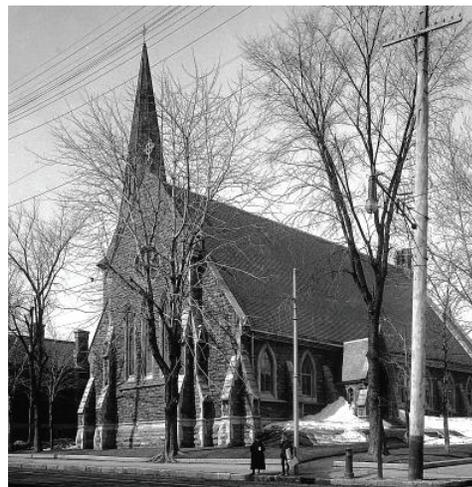
Renouveau d'un lieu historique pour mieux servir la communauté

La rénovation de l'église St Jax en 2016 en espace accessible aux organismes communautaires et aux événements a permis de sauver l'édifice d'une potentielle démolition. En plus de sauver un important patrimoine architectural, cette réinvention permet à plusieurs associations et regroupements d'y tenir leurs activités, tout en maintenant sa fonction religieuse.

Comme pour bien des églises montréalaises, la survie de l'église St. Jax dépend de la location d'espaces par des activités communautaires. Ces nombreux cas démontrent les nombreuses opportunités de collaboration entre les deux sphères, religieuse et communautaire, afin de favoriser l'appropriation d'espaces sous-utilisés.



Église St. Jax
St. Jax Montréal



St. James the Apostle Church
Musée McCord



Église St. Jax

Civic Commons intérieurs

Espaces commerciaux

IDENTIFICATION

L'identification des espaces commerciaux du quartier des Grands Jardins permet de constater l'effet structurant de la rue Sainte-Catherine et de l'Université Concordia sur l'activité économique de cette partie du centre-ville. On y retrouve plusieurs commerces de socialisation (bars, restaurants, cafés) qui offrent des espaces variés de rencontre, de travail et de repos. Très fréquentés par la population estudiantine, ils se concentrent dans les environs immédiats de l'université. La rue Ste-Catherine, de par sa dimension métropolitaine, accueille également des enseignes dont le rayonnement dépasse l'échelle du quartier.

À cette offre commerciale s'ajoutent les centres commerciaux du secteur (Alexis-Nihon, le Forum et le Faubourg Ste-Catherine) qui s'intègrent relativement bien aux espaces extérieurs en leur proposant des façades animées et un accès piétonnier facile. Situés sur la rue Ste-Catherine, ils profitent de sa visibilité et participent à la diversité de son offre de commerces.

Le secteur compte enfin un incubateur d'entreprises associé à l'université Concordia qui facilite le développement d'entreprises et d'innovations du quartier en misant sur l'apport de la communauté étudiante et en lui fournissant de l'encadrement.



Source: Ville de Montréal



a. Place Alexis-Nihon

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SOCIALISER
SE REPOSER

b. Le Forum

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SOCIALISER
SE REPOSER

c. Faubourg Sainte-Catherine

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SOCIALISER
SE REPOSER

d. District 3 Innovation Center

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SOCIALISER
SE CULTIVER/APPRENDRE
S'ENTRAIDER

Commerces de socialisation

CONSOMMER
S'ALIMENTER
SOCIALISER
SE REPOSER
S'ENTRAIDER



Place Alexis-Nihon



Commerces de socialisation (rue Sainte-Catherine)

USAGE

On retrouve, dans les centres commerciaux du secteur, des cours centrales, des places semi-publiques et des aires de restauration qui servent d'espaces de socialisation et de repos, surtout pour les personnes âgées. Ces « tiers-lieux » représentent des environnements sociaux informels qui, bien qu'ils se trouvent dans des lieux de consommation, permettent une présence prolongée sans obligation d'achat. Il y a eu lieu de se demander ici si la présence d'une telle composante de socialisation dans les centres commerciaux relève d'une absence d'espaces extérieurs similaires ou si ceux-ci disposent de qualités qui les rendent indispensables pour certaines clientèles.

Contrairement aux centres d'achat, les commerces de socialisation comportent une dimension de consommation plus prononcée. Il n'en demeure pas moins qu'ils participent à la réalité civique du secteur en fournissant des espaces permettant de briser l'isolement social. L'incubateur d'entreprises du District 3 répond aussi à cet impératif en proposant une structure d'aide à l'innovation qui mobilise les différents atouts d'une population variée en lui apportant les outils sociaux et économiques dont elle a besoin.

Civic Commons intérieurs

Espaces commerciaux

STRATÉGIE

Les espaces commerciaux peuvent jouer un double rôle dans la constitution d'espaces civiques agréables et animés. Ils peuvent être, comme le sont les aires de restauration et de détente de certains centres commerciaux, des lieux de rencontre en soi. De plus, ils peuvent participer à l'effervescence d'une artère commerciale en présentant des façades animées et en suscitant une activité constante dans le domaine public. Étant à la fois supports et générateurs de vie publique, les espaces commerciaux sont donc des lieux-clés de réflexion pour les *civic commons*, d'autant plus que l'importance de la présence commerciale dans le secteur en fait des lieux naturels de rencontre et d'échange.

Contrairement à des institutions ou des organismes publics, la participation des commerçants à un projet commun demeure bien sûr volontaire. Certains commerces du quartier se distinguent cependant déjà en ce sens. Le Marché Ferdous, un petit restaurant méditerranéen localisé au coin des rues Mackay et Sainte-Catherine, a fait les manchettes plus tôt cette année en proposant des repas gratuits pour les personnes n'ayant pas les moyens de s'en payer. Cette petite initiative, qui permet de distribuer quelques repas par jour, témoigne néanmoins du potentiel énorme de l'implication communautaire des commerces du quartier.



Domaine public de la rue Sainte-Catherine



Espaces de socialisation
Place Alexis-Nihon



Le Forum

EXEMPLE DE STRATÉGIE

STOREFRONT STORIES

Detroit, É.-U.
2015

Démarche citoyenne de révélation du potentiel des commerces de socialisation

L'expérience *Storefront Stories* avait pour objectif de maximiser le potentiel des commerces de socialisation comme lieu de socialisation et d'échanges dans l'un des quartiers de Detroit les plus touchés par la défavorisation et les tensions sociales. Les organisateurs de l'évènement espéraient ainsi que des individus issus de classes sociales variées puissent se retrouver et partager leurs expériences du quartier dans un espace commercial typique de la banlieue de Detroit.

Le processus a permis de réduire la méfiance que pouvaient entretenir ces différents groupes sociaux les uns envers les autres et de renforcer le sentiment d'appartenance et de résilience du quartier. La conversation ainsi générée a aussi permis de dégager les priorités et les inquiétudes des résidents face à l'avenir du quartier.



Storefront Stories
Peter Larson



Storefront Stories
Peter Larson



Storefront Stories
Peter Larson

Civic Commons extérieurs

Espaces commerciaux

EXEMPLE DE STRATÉGIE

LE CARILLON

Paris, France

2014

Réseau de commerçants offrant soutien et services aux populations vulnérables

Le projet Le Carillon s'articule autour d'un réseau de commerçants proposant des services gratuits et accessibles à tous. Le réseau vise à améliorer les conditions de vie des personnes vivant dans la rue en renforçant le tissu social. Par la présence d'un autocollant discret dans la vitrine de près de trois cents commerçants parisiens, les commerçants permettent l'articulation d'un réseau de solidarité innovant. La liste des services offerts est exhaustive et répond à une variété de besoins des itinérants : aller aux toilettes, recharger un téléphone portable, passer un appel, faire une photocopie ou réchauffer un plat, etc.

Les commerçants encouragent également leurs consommateurs à relever des défis qui permettent d'offrir des bons pour des boissons ou des repas solidaires.

Le réseau a également mis à disposition des utilisateurs un guide des différents services disponibles.



Un « carillonneur »
Louis-Xavier Leca/Le Carillon



Pistogramme du réseau Le Carillon
Louis-Xavier Leca/Le Carillon



Commerçants

1
Offrent des
micro-services



2
Proposent
des défis



*Le Carillon
sonne tous
les mois lors
d'évènements
solidaires*



Partenaires Sociaux

4
Informent
sur les services
proposés
par les commerçants



Particuliers

3
Relèvent les défis
par leur consommation
et offrent les bons
gagnés



Bénéficiaires

Le fonctionnement réseau Le Carillon
Le Carillon

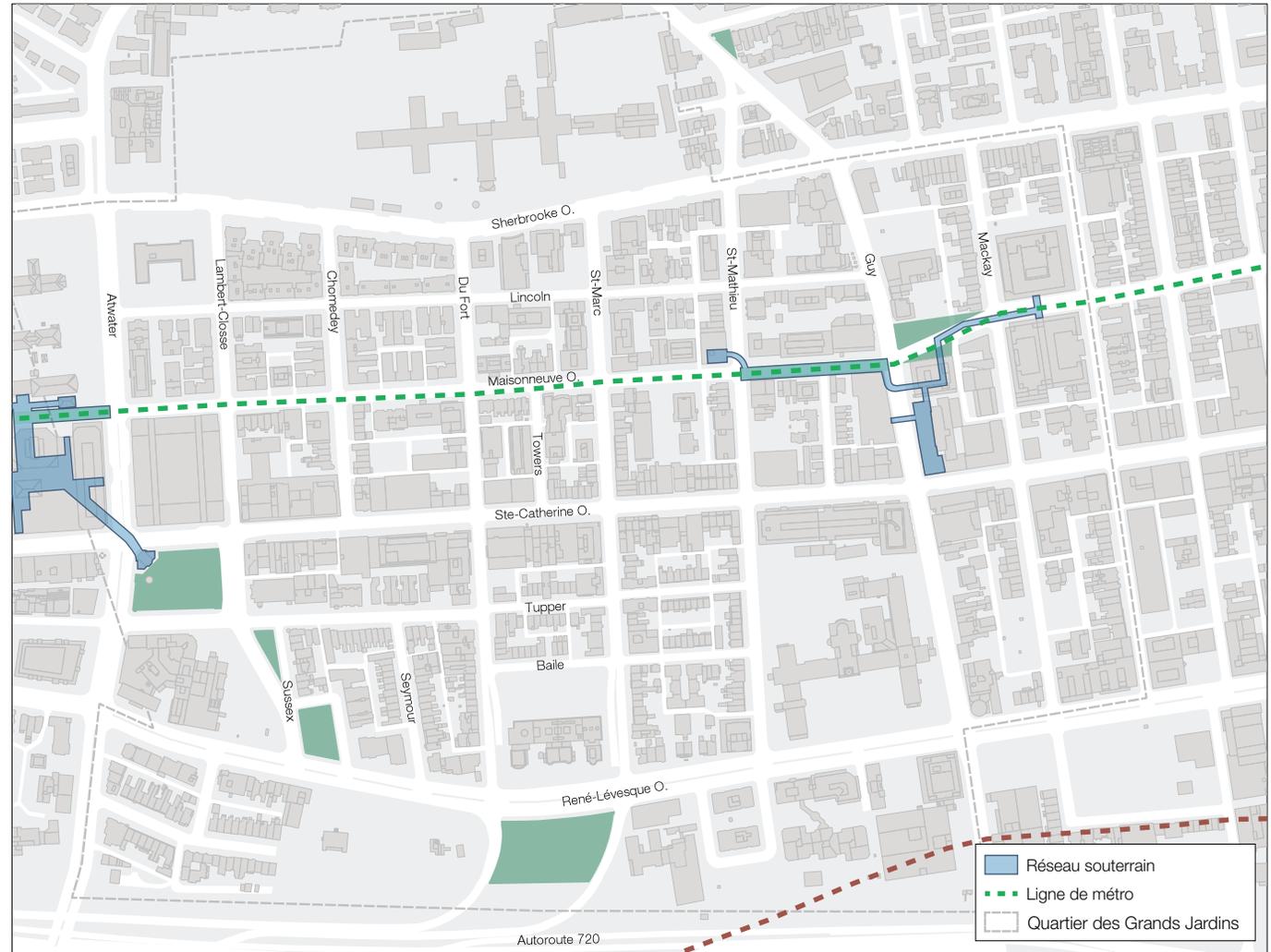
Civic Commons intérieurs

Ville intérieure

IDENTIFICATION

Bien que les fragments de ville intérieure que l'on retrouve dans le quartier des Grands Jardins ne possèdent pas la même étendue que le réseau principal que l'on retrouve plus à l'est, les différents passages et tunnels qui le constituent ont l'avantage de relier plusieurs institutions et destinations majeures au transport en commun. L'édicule de la station Atwater dessert ainsi directement la place Alexis-Nihon et le collège Dawson, tandis que la station Guy-Concordia est intégrée aux espaces intérieurs de l'Université Concordia.

Il est important de souligner que ces espaces ne sont pas tous souterrains, loin de là; une grande partie occupe des espaces en rez-de-chaussée, qui se confondent avec les bâtiments ainsi traversés.



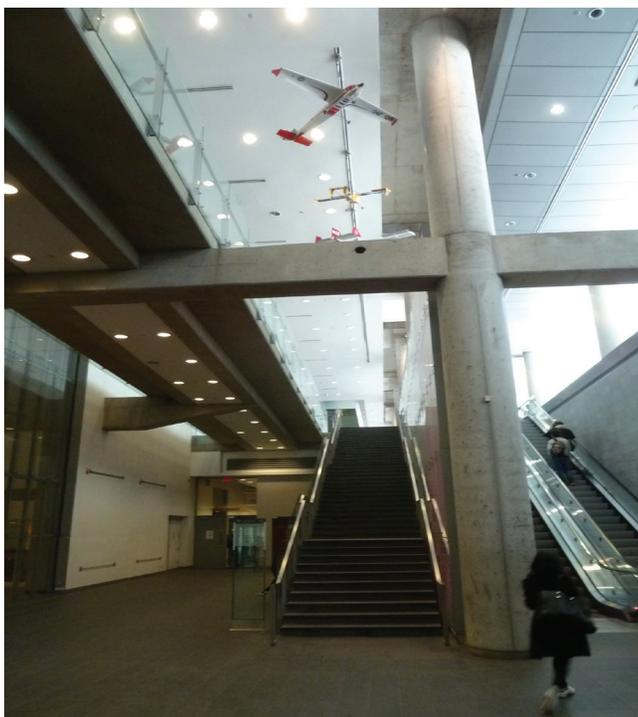
Source: Ville de Montréal

Réseau souterrain

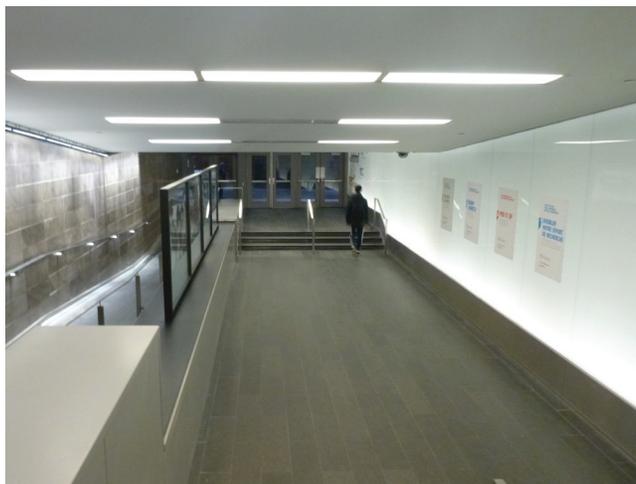
CONSOMMER
S'ALIMENTER
SE DÉPLACER
SOCIALISER

Méto

SE DÉPLACER



Accès à l'université Concordia



Passage souterrain vers JMSB



Commerces à la station Guy-Concordia

USAGE

La ville intérieure a comme fonction première de relier divers points d'attrait du territoire aux stations de transport en commun. Cependant, puisque ce réseau intérieur dessert directement plusieurs immeubles, il reprend certains des usages que l'on retrouve à la limite des domaines public et privé, dans ce qu'on pourrait considérer comme leur «hall d'entrée». L'entrée du building EV de l'Université Concordia, par exemple, accueille des activités d'alimentation et de socialisation en continuité directe du domaine public souterrain.

Étant un espace en apparence mono-fonctionnel, la ville intérieure est en fait un espace aux possibilités multiples au même titre que le domaine public extérieur, bien que son utilisation soit d'habitude régie par les heures de service du transport en commun.

Civic Commons intérieurs

Ville intérieure

STRATÉGIE

Comptant 32 kilomètres de passages et de tunnels, la ville intérieure montréalaise est le plus grand complexe souterrain au monde. Elle demeure somme toute assez méconnue par la population montréalaise, malgré sa fréquentation considérable. Parfois considérée à tort comme un centre commercial glorifié, elle représente une forme unique d'espace public qui se superpose aux espaces civiques traditionnels. Lieu de transit, mais aussi de consommation et de socialisation, elle est une particularité montréalaise qui mérite une meilleure appropriation citoyenne.

Sa présence dans le quartier des Grands Jardins demeure assez contrainte aux alentours directs des deux stations de métro. Les quelques passages que l'on y retrouve sont tout de même très fréquentés par la population locale, surtout en hiver. Dans une perspective de *civic commons*, ces espaces doivent être abordés avec la même sensibilité que pour le domaine public traditionnel. L'attention au mobilier urbain, au parcours visuel et à l'aménagement d'espaces de repos et de rencontre doit faire partie des priorités.



Ville intérieure
Local Montréal



Square Victoria
Montreal in Pictures



Centre de commerce mondial
Local Montréal

EXEMPLE DE STRATÉGIE

ART SOUTERRAIN

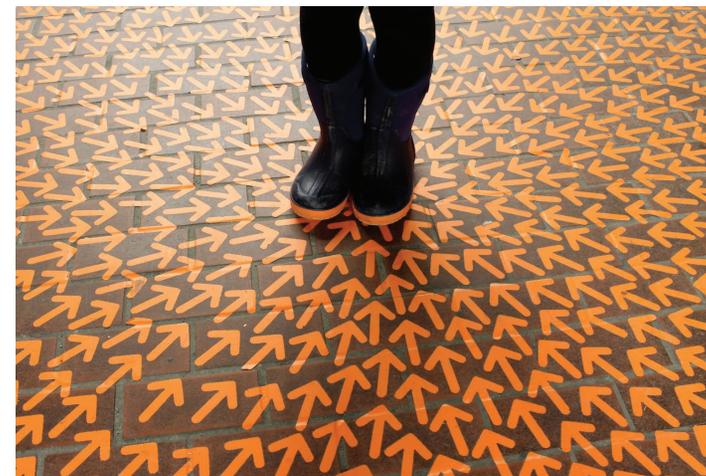
Montréal, Canada

Appropriation artistique des couloirs et places du réseau souterrain

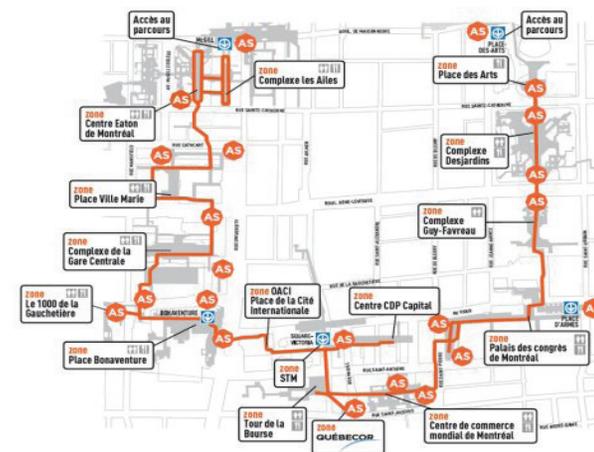
Créé en 2010, le Festival Art souterrain a pour but de décorer une importante partie de la ville intérieure montréalaise avec des œuvres d'art contemporain réalisées par plus de 80 artistes. Pendant quelques semaines, cette exposition permet de générer un dialogue sur l'art public et de transformer une portion du Montréal souterrain en musée. En plus de participer au rayonnement d'artistes locaux, ce festival permet de démontrer les multiples possibilités offertes par les espaces de la ville intérieure, qui devient un médium d'exposition en soi.



Art souterrain
Beautés de Montréal



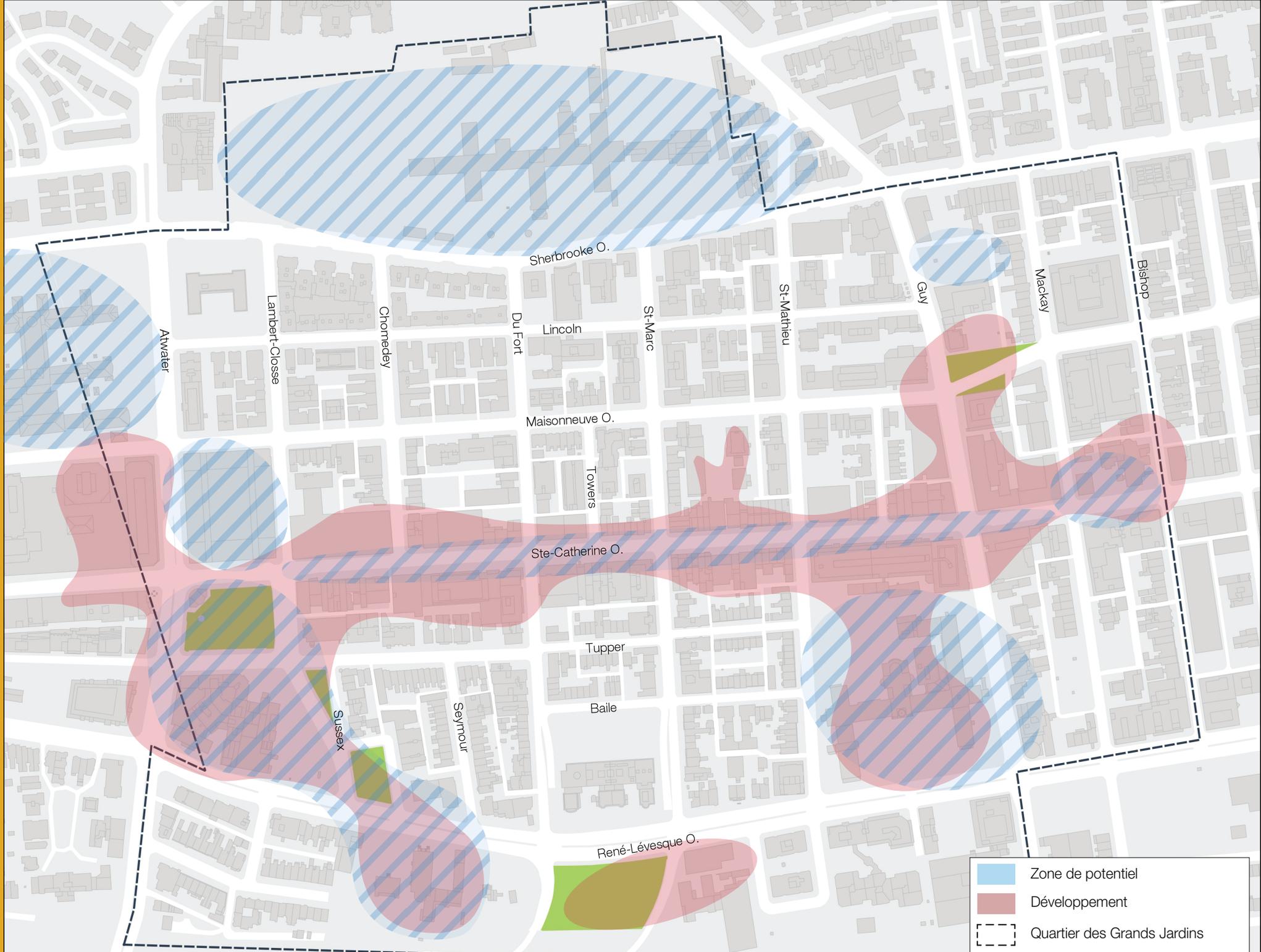
Art souterrain
Interstude



Plan d'exposition
Festival Art souterrain

5. Diagnostic

Plusieurs des défis auxquels fait face le quartier des Grands Jardins peuvent être directement adressés par une réinvention des *civic commons* du territoire. La réappropriation des espaces collectifs peut servir à contrer l'isolement de la population en lui fournissant de nouveaux lieux d'expression et d'entraide. Le quartier est aujourd'hui caractérisé par la faible taille des logements et par l'internalisation de plusieurs espaces de sociabilité, notamment au sein des institutions d'enseignement. Le secteur accueille également une importante population vulnérable qui ne parvient pas, malgré la force de la présence communautaire sur le territoire, à participer pleinement au dynamisme de sa vie civique. Dans une optique de cohésion sociale, il devient donc impératif de repenser les lieux-clés existants afin d'en encourager l'appropriation collective et de développer de nouveaux espaces de rencontre à partir des sites sous-utilisés. Les diverses institutions et organismes du quartier, qui en influencent déjà grandement le développement, peuvent être les porteurs de ce renouveau.



	Zone de potentiel
	Développement
	Quartier des Grands Jardins



Source: Ville de Montréal

Autoroute 720

DIAGNOSTIC



DÉSÉQUILIBRE ENTRE L'ESPACE PRIVÉ ET PUBLIC

La majorité des grands espaces verts du quartier des Grands Jardins fait aujourd'hui partie du domaine privé, et leur appropriation par la population est conséquemment limitée. Malgré tout, le territoire possède plusieurs espaces publics de qualité qui articulent une coulée verte dans la partie ouest du secteur. Les grands jardins peuvent se greffer à ce réseau d'espaces civiques dans l'optique d'un réaménagement de leur interface avec le domaine public.



ÉMERGENCE DE DEUX PÔLES PRIORITAIRES

L'identification des *civic commons* du quartier des Grands Jardins a permis de relever l'importance structurante des deux pôles créés par les stations de métro Atwater et Guy-Concordia. Points de convergence et d'accès au territoire, ces stations génèrent une fréquentation quotidienne qui soutienne l'animation du domaine public. Entre les deux, la rue Sainte-Catherine se dessine comme lieu prioritaire d'intervention, et la présence commerciale en fait un espace de rencontre entre les dynamiques métropolitaine et locale.



CROISSANCE DES BESOINS DE LA POPULATION

Le développement dont le secteur fait objet aura pour conséquence d'accroître les besoins déjà présents sur le territoire, dont le manque d'espaces récréatifs, d'espaces végétalisés et de lieux d'entraide sociale permettant de venir en aide aux populations immigrantes et étudiantes. La réflexion sur les *civic commons* permet de canaliser la vitalité du marché immobilier au profit des habitants actuels et futurs.



POTENTIEL DES ESPACES SOUS-UTILISÉS

Le quartier compte cependant sur un large éventail d'atouts pour réinventer son domaine civique. Les rues de transit, les ruelles, les stationnements et les terrains vacants représentent tous des lieux d'opportunité permettant à la fois d'augmenter l'espace disponible pour le citoyen et d'améliorer la qualité du domaine public en réduisant la circulation de transit. Une telle réappropriation de l'espace viendrait ainsi proposer une nouvelle balance, plus équitable, entre les différentes fonctions de l'espace public.



Église St. Jax Montréal
Jean Gagnon



Square Cabot
Ville de Montréal



Pavillon des Sœurs grises
ADQ



Université Concordia
CAEI